

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

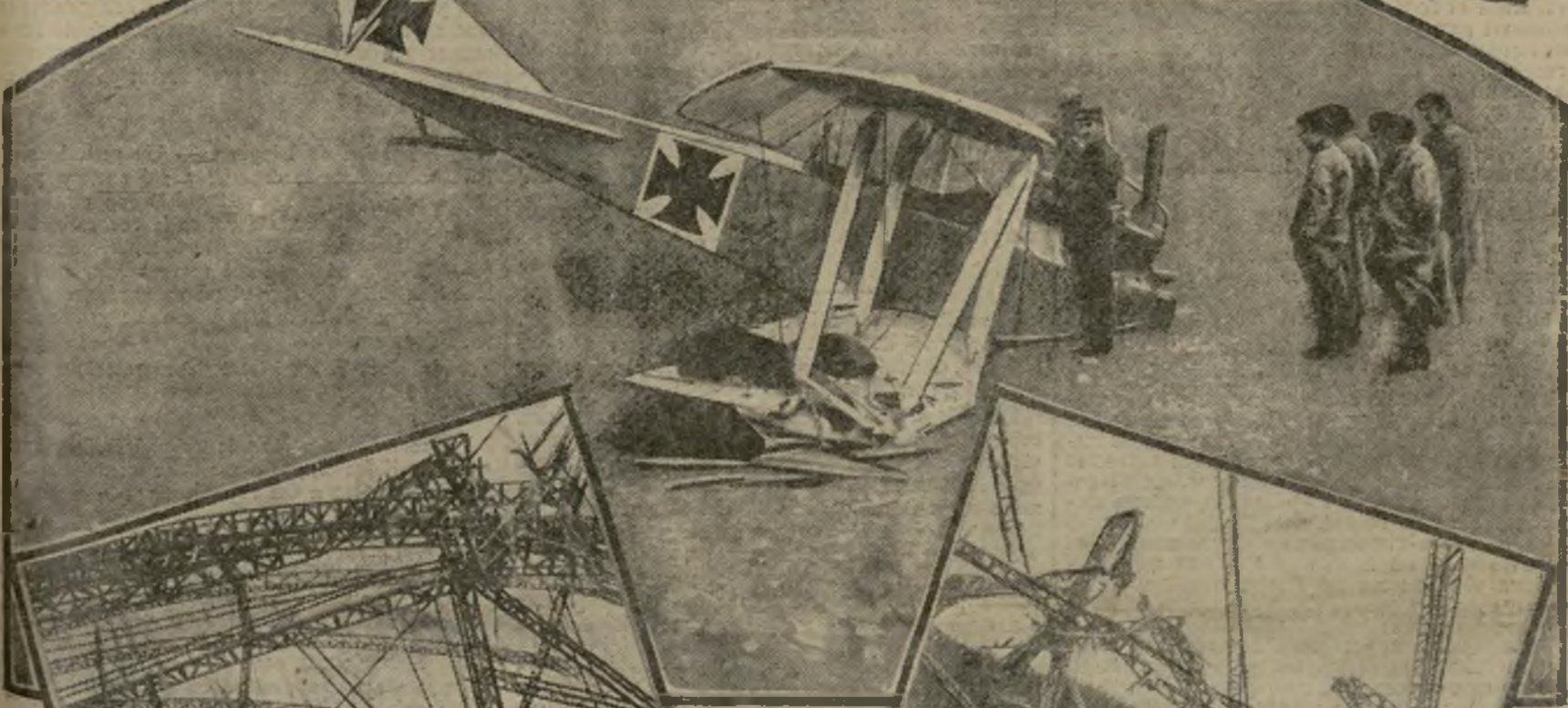
« Le plus court trocours m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
80, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : Wagram 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

Abonnement (du 1<sup>er</sup> au 15 de chaque mois)  
France: 1<sup>er</sup> An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: 1<sup>er</sup> An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.  
Les abonnements sont payables d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

## LES VICTOIRES AÉRIENNES DE L'ARMÉE D'ORIENT



Nous avons relaté que, dans la nuit du 4 au 5 mai dernier, un zeppelin survolant Salonique fut abattu et tomba en flammes dans les marais du Bas-Vardar. — Chaque jour ont lieu là-bas de nouveaux combats aériens où, le plus souvent nos merveilleux pilotes ont raison des aviatiks ou des albatros envoyés par l'ennemi sur nos lignes



La population parisienne, condamnée depuis le début de la guerre à s'enfouir dans les cryptes du Métro, voudrait bien revoir, aux approches de l'été surtout, les autobus qu'on lui promet toujours et qui ne reparaissent jamais. Ils circulaient, en 1913, au nombre de neuf cents... On ne les réclame pas tous ; mais le retour de quelques-uns ferait prendre patience à ceux qui s'entassaient comme bétail dans le Métro.

A l'heure de la sortie des théâtres, le spectacle est affligeant. Les voitures sont prises d'assaut avec une violence dont il n'y a d'exemple sans doute que sur le front. Femmes, enfants, soldats blessés, sont bousculés impitoyablement par de robustes quinquagénaires, des réformés qui se raffraient et des jeunes gens dont la vigueur n'attend pas, pour se manifester, l'appel de leur classe.

Ah ! ceux qui mettraient en doute l'importance de nos réserves, n'ont qu'à voir la vive force, la force brutale dépensée aux stations du Métro plusieurs fois par jour. A l'homme qui, par ses seuls moyens, s'est frayé un passage à travers cinquante personnes serrées, pour entrer le premier dans un compartiment, à cet homme-là rien n'est impossible. Sa place est dans les tranchées ; il sortira certainement le premier pour attaquer.

Les victimes de l'encombrement du Métro et de la pénurie d'autobus auraient tort néanmoins d'envier les prétendus privilèges qui peuvent se rabattre sur le taxi. Ils ne sont pas moins à plaindre, aussi bien aux environs des gares qu'aux environs des théâtres à certaines heures de la journée.

Le chauffeur de taxi fait la loi. Son arrogance et ses prétentions n'ont plus de bornes. Il se sent indispensable et se moque du monde. Impunément. Vis-à-vis de lui la police est à peu près désarmée. Le chauffeur n'est pas beaucoup moins protégé que le bistrot. Il a ses valets officiels qui, sur un signe, se précipitent à la Préfecture et font lever ses contraventions. S'il n'obtenait pas gain de cause là, il s'adresserait plus haut. On ne lui refuse rien. Il peut tout se permettre. Le cocher de fiacre, pour ne pas charger un client, invoquait la fatigue du cheval ; le chauffeur de taxi n'a plus assez d'essence ; mais il a toujours assez de salive pour invectiver contre l'indigne qui a le malheur d'insister. A celui-ci, j'ai entendu, l'autre jour, un chauffeur répondre :

— Est-ce que vous croyez que c'est pour votre plaisir que je me suis arrêté ?

Un autre, jugeant le pourboire insuffisant, poursuivait le voyageur sur le trottoir et le lapidait avec le brillon reçu.

Faites ce que vous voudrez ; appelez un agent, prenez le numéro de la voiture, envoyez une plainte : peines perdues. Le préfet de police lui-même ne serait pas le plus fort.

Vous apprendrez comme moi sans étonnement que de nombreux permis de conduire ont été délivrés à des étrangers. Il faut bien combler les vides que la mobilisation a faits dans le personnel. Des Belges, des Italiens, des Russes, et puis des Suisses et des Espagnols, notamment, sont au volant. Que dis-je ! On y peut voir aussi une cinquantaine de Roumains et de Turcs plus ou moins Arméniens ou d'Arméniens plus ou moins Turcs. Ajoutez à cela quelques Luxembourgeois, quelques Grecs et, Dieu me pardonne ! une dizaine d'Autrichiens, et vous aurez à peu près complète la carte d'échantillons des étrangers admis à conduire des voitures automobiles de place. A ceux-là non plus il ne faut pas manquer de respect. Ils sont défendus comme le public ne l'est pas contre eux.

Mais voici le retour des choses d'ici-bas. Tandis que le chauffeur de taxi devenait le maître du pavé, son prédécesseur, le cocher de fiacre, considérait sa décadence et par réaction autant que par nécessité s'humanisait. Il aimait son cheval et sa vieille guimbarde empuantée, cet homme. Il n'a pas voulu apprendre à conduire les nouvelles voitures à traction mécanique. Il est resté fidèle aux choses de son temps : il montra avec elles. Il veut laisser des regrets, ne pas être confondu avec le grossier personnage qui traite les fiacres comme de vulgaires pions et les renverse, et les défonce, et s'enfuit. Assassin !

Le vieux cocher de fiacre est plein de prévenances, s'excuse de ne pas être libre et ne va pas lasser par faute de pouvoir faire autrement. Il se rend utile. Il ne disparaîtra qu'après la guerre, en beauté, sur de sa réhabilitation ; car déjà maintenant lorsqu'un insulteur arriéré l'appelle Collignon, il sourit et se redresse, puisque c'est le nom d'un héros de son âge (1).

Lucien Descaves.

(1) Nos lecteurs n'ont pas oublié que M. Collignon, conseiller d'Etat, ancien secrétaire général de la Présidence de la République, s'est engagé au début de la campagne et qu'il est tombé au champ d'honneur.

# Ce que l'on dit

## En attendant...

Le docteur Bérillon, qui a déjà découvert la « bromhydrose » des Allemands — entendez par ce mot composé du grec que les Allemands peuvent comme diable, ainsi que l'eût dit Rabelais — et leur « polychésie » — comment ici s'expliquer honnêtement ? J'y suis : cela signifie que l'intestin germanique étant plus long que le nôtre de un à trois mètres, ce qu'il contient est également plus abondant — le docteur Bérillon vient de démontrer également que le « chimisme » de la race allemande n'était pas celui des races françaises, italiennes, anglaises ou russes.

En d'autres termes ils ne sont pas faits comme nous : les éléments chimiques qui constituent leur organisme sont les mêmes, mais ils sont dosés de manière différente. Il en résulte qu'ils réagissent différemment aux médicaments. Par exemple une dose de poison qui ficherait par terre un Français est acceptée par une constitution allemande avec le sourire.

C'est bien probable : d'individu à individu et jusque dans la même famille, la réceptivité aux médicaments est inégale. Il faut s'attendre à ce qu'il en soit de même de gens qui ne se nourrissent pas comme nous, vivent sous un autre climat, descendent d'autres ancêtres. Il doit donc exister, ainsi que le soutient le docteur Bérillon, une « ethnochimie », un chimisme des races. Mais un de mes confrères en conclut tout de suite : « Souhaitons que l'ethnochimie se développe vite ; elle permettrait après la guerre — mieux que toutes les enquêtes administratives — le dépistage des indésirables. »

Halle-là ! Il faut souhaiter au contraire que ces recherches demeurent dans le domaine de la curiosité scientifique, du platonisme scientifique : car rien ne dit qu'un solide Normand, un flamandique Flamand, un vigoureux Alsacien, ne fournissent point, par hasard, les mêmes indices chimiques qu'un Boche. Ça peut arriver, et l'on pourrait de la sorte commettre les plus graves injustices. Mieux vaut encore, malgré tout, l'enquête administrative !

Pierre Mille.

Dans l'avenue du Bois-de-Boulogne, déserte en cet après-midi de printemps guerrier, un camion automobile, conduit par un militaire, vient se ranger au bord du trottoir et attend.

Du métro Danphine sortent quelques personnes, cahier de musique sous le bras, boîte de violon ou violoncelle à la main, qui, délibérément, s'installent dans la lourde voiture. Cinq minutes d'attente : la rame suivante arrive à la station et quelques mentions blens apparaissent qui se dirigent également vers le camion. Nouvelle attente : des dames descendent d'un taxi-automobile, un peu en retard, naturellement. On s'empresse autour d'elles, on les aide à monter dans l'auto militaire, tout étonnée de se voir à pareille fête.

Tout le monde est là : le metteur en scène donne le signal du départ. Un tour de manivelle et le camion de Thespis entre dans le Bois, emmenant actrices, acteurs et musiciens vers les formations militaires installées au Pavillon-Royal ou au Pré-Catelan.

Tous les mardis on peut assister à cette scène pittoresque, car c'est le jour que les artistes parisiens consacrent à distraire les Poilus qui sont soignés dans les endroits où, aux temps oubliés de la paix, on s'amusaient et où, pendant quelques heures, ils vont rire à leur tour...

\*\*\*

Nous publions avant-hier la reproduction de trois dessins de A. Willette, que l'on peut voir à son exposition de « dessins de guerre ». On nous suggère une idée qui est à tous égards excellente. Ces dessins sont d'une poignante beauté. Il se rencontre qu'ils sont aussi remarquables dans leur grand format que réduits à petite échelle. C'est en les voyant ramenés dans *Excelsior* à la dimension d'une colonne qu'un lecteur nous écrit :

« J'estime que voilà trois superbes médailles. On va établir un diplôme qui sera remis aux familles des soldats morts pour la patrie. Ce carré de papier pourra être illustré de nobles symboles. Gageons qu'il n'atteindra jamais en expression les trois médaillons de Willette. Et puis, le papier est périssable et il importe, avant tout, que la gloire de nos

braves ne meure pas. Il faut que dans cent, dans deux cents ans, transmis dans les familles, survive ce témoignage décerné à la vaillance de ses fils par la patrie qu'ils sauvèrent. Je vous en prie : dites-le. Que l'on donne aux parents des héros une médaille, soit la *Gallia Victrix*, soit l'*Appel aux armes*, ou, mieux encore, la *Poursuite*, qui est une œuvre d'initiative. Une médaille, avec le nom du mort, grave et la date du jour où il tomba. Ne serait-ce pas le plus bel hommage, celui qui aurait l'éternité de la rain et qui se présenterait sous cette éternelle forme ? »

\*\*\*

Par une sorte de défi à la crise du papier, les cartons à chapeau des Parisiennes deviennent de plus en plus nombreux, compliqués et jolis ! Il en est, été, de grands pour les chapeaux à larges ailes, de petits pour les toques. Il en est d'oblongs, de ronds, de carrés. Ils sont décorés de façon artistique. Les damiers vert épinard et acajou alternent avec les motifs Louis XVI aux tons passés et les petits bouquets de fleurs archi-modernes. Il y a même des scènes de guerre peintes sur certains couvercles. C'est extravagant et délicieux !

Les maris, éblouis par ce luxe, vont-ils se contenter d'offrir à leur femme un carton neuf au lieu d'un chapeau neuf ?

C'est peut-être pour conjurer ce danger qu'on a nos spirituelles actrices « raste » chez les modistes de la rue de la Paix — et d'ailleurs — tous les cartons à chapeau nouveau modèle. Elle veut en faire chez elle une collection suggestive, car : « Lorsque l'on voit le carton, le chapeau se devine ! »

Que des esprits mal faits blâment les Parisiennes de ce dernier caprice. Quant à nous, nous ne sommes pas loin d'y applaudir ! Il est bon que les cartons ne constituent point l'apanage exclusif des bureaux ; et du moins, ceux de nos élégantes sont promptement vidés ; elles n'y laissent point « le zèbre » vieillir !

\*\*\*

A l'imitation de Diogène. — Un petit boutiquier de Roanne, dont le cerveau a été quelque peu ébranlé par la guerre, avait quitté son domicile depuis plusieurs jours. La police le recherchait, mais en vain, lorsqu'on finit par le découvrir dans un de ces cylindres de fonte qui servent à amener l'eau. Nouveau Diogène, il y vivait en ermite, et l'on eût toutes les peines du monde à lui faire quitter sa nouvelle demeure.

Mais alors à quoi sert le moratorium sur les loyers ?

\*\*\*

La canne que portait le colonel Driant au moment où il fut frappé d'une balle allemande dans le bois des Caures a été exposée dans la vitrine d'un magasin de Fribourg.

Cette canne a été envoyée à la Mission catholique suisse par un prisonnier français, le sergent Fontanier, du 59<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, qui avait ramassée sur le champ de bataille, aux côtés du vaillant colonel.

C'est une lourde canne en chêne, à grosse poignée, ornée d'une pomme en aluminium et armée d'une pointe en fer. A cette pointe et autour de la poignée sont fixés deux anneaux, bijoux des tranchées, fabriqués avec la « ceinture de force » — c'est le terme technique — d'un obus allemand.

La canne a été manifestement faite tout entière dans les tranchées par quelque « poilu » de la Mission catholique suisse.

Cette canne sera prochainement renvoyée à la famille du colonel par les soins de la Mission catholique suisse.

\*\*\*

Un mot de guerre entre mille. Un de nos amis patouille dans les tranchées boches du bois Le Brêtre. Il est accompagné de l'aumônier divisionnaire et grogne ferme contre la bone.

— Allons, cher ami, ne soyez pas de mauvaise humeur... un peu de patience... murmure le prêtre.

Mais il n'a pas fini sa phrase qu'il enfonce sa tête dans une tranchée, d'où on le dégage sans peine. Et le grognard de tout à l'heure lui dit :

— N'avais-je pas raison ?

— Oui, mon ami, répond l'aumônier. Mille fois raison. Voyez-vous, en enfer, on ne sera pas brulé. On sera dans de la bone, de la bone ou bon ! Prêtre !..

Le Veilleur.



LE FRONT DE PARIS

# "Ça gaze", et "comme une fleur"

Depuis que son frère Didier est entré dans l'aviation, ma cousine Charlotte use d'un langage tout à fait étrange. Et, d'abord, elle est devenue absolument rigoriste et intransigeante. Ainsi, elle ne saurait admettre que l'on employât le mot « avion », non plus qu'« aéro », et bien moins encore « aéroplane », qui la ferait tomber en pâmoison. Elle supporte, de temps à autre, que l'on use du terme « appareil » pour désigner ce que le vulgaire nomme précisément un avion. Toutefois, on doit dire un « zinc » ou un « coucou ». Tel est le meilleur genre dans les centres d'aviation.

Elle ne connaît pas les cordages, ni les fils de fer d'un avion : il importe d'appeler ça les « cordes à piano ». Et il en va pour tout ainsi, pour tout ce qui touche à l'aviation du moins.

Mais le plus délicat, c'est quand Charlotte applique ce langage particulier aux circonstances qui ne touchent nullement à l'aviation. En ce cas, on ne la comprend pas toujours du premier coup, si l'on n'a pas l'habitude.

Ainsi, vous lui dites :

— Vous verrez-je au Bois, demain matin ?

— Je ne peux pas, répond-elle. J'ai bousillé mon zinc la semaine dernière, et ma carlingue est cassée.

Or, « bousiller un zinc », en dialecte aviateur, signifie : avoir un accident ; quant à la « carlingue » d'un avion, c'est la nacelle. L'on doit donc entendre que Charlotte voulait dire exactement : « J'ai eu un accident, et ma voiture est cassée », en assimilant sa charrette légère à une nacelle d'avion, ce qui est une image hardie, mais plausible. Mais il faut savoir.

Ma cousine a un mari pour lequel elle ne cesse de faire démarche après démarche. Elle a voulu successivement qu'il fût partie de l'intendance, de l'artillerie lourde, de la cavalerie, des équipages de camoufflage, de la censure, du ministère de la Marine ; qu'il devint observateur dans les ballons captifs, puis interprète, etc. En attendant, le brave garçon est toujours dans sa tranchée.

Apprenant, l'autre jour, qu'un général de passage à Paris formait son état-major : « Voilà l'affaire de mon mari ! » s'écria Charlotte. Et elle s'en fut voir ledit général.

— Mon cher, m'a-t-elle déclaré au retour, ça gaze, oh ! ça gaze.

Et elle souriait. Je souris aussi, car je n'ignorais pas que l'on dit en aviation, quand le vol est bon, quand nulle panne n'est à craindre et que tout se passe à merveille : « Ça gaze... »

On dit aussi d'un appareil qui atterrit dans la perfection : qu'il atterrit « comme une fleur ».

— Et vous croyez, Charlotte, que le général prendra votre mari dans son état-major ? Vous pensez vraiment qu'il va vous accorder cela ?

— Ah ! mon ami, me répliqua-t-elle, il me l'accordera comme une fleur.

Le lendemain, nouvelle visite au général... Cette fois, néanmoins, j'ai vu ma cousine rentrer chez elle avec une drôle de figure. Dès le seuil, elle me mit au courant de son entrevue :

— Eh bien, voilà : le général s'est montré très gracieux, très courtois, il m'a couverte de compliments... puis il m'a dit qu'il serait très, très heureux de prendre mon mari avec lui dès qu'il aurait une place dans son état-major... mais que celui-ci se trouvait malheureusement au complet pour l'instant... Bref, il a refusé... Comme une fleur.

Mais Charlotte n'était pas en train de plaisanter : elle me foudroya d'un regard et me jeta la porte au nez.

Marcel Boulenger.

## LEUR TACTIQUE



— Encore un zeppelin échoué sur les côtes du Jutland... Comment allons-nous faire passer ça ?  
— Lites que nous venons de mettre en service un hydro-aéronaut.

## La situation militaire

Les prochaines attaques allemandes devant Verdun.

L'offensive autrichienne dans le Trentin.

Ce ne sont encore que des actions locales qui viennent d'avoir lieu dans la région de Verdun : l'une aux abords du Mort-Homme, l'autre vers la lisière du bois d'Aloain, au nord-ouest de la ferme de Thiaumont. Les Allemands ont été repoussés sur l'un et l'autre points.

C'est cette dernière méthode qu'on a le plus souvent employée jusqu'ici, et elle ne lui a pas réussi, parce que la valeur des troupes a diminué par suite des épreuves subies, et le mordant des attaques en a pâti.

Mais pour envoyer à Verdun des troupes nouvelles il faudrait savoir où les prendre, et il semble bien que le commandement allemand hésite à dégarnir les autres parties du front. Il a ses raisons pour cela, et il est superflu de les développer.

L'offensive autrichienne que nous faisons prévoir hier s'est prononcée, en effet, dans le Trentin et a eu pour résultat immédiat le retrait des premières lignes italiennes. Rien de surprenant à cela, le rôle des premières lignes étant justement de concentrer sur elles l'effort de l'ennemi afin qu'il soit à bout de souffle au moment d'aborder les positions principales, puis de se repier sur celles-ci quand leur mission est accomplie. L'offensive, qui coûte toujours fort cher, ne peut être considérée comme réussie que dans le cas où elle parvient à entamer les positions principales. C'est de quoi nous avons fait plus d'une fois l'expérience à notre avantage. Nous pouvons donc attendre avec confiance la suite des événements.

Jean Villars.

## Le service obligatoire en Angleterre

Nos Alliés supporteront « avec fierté » les dépenses qu'entraînera la nouvelle loi.

Nous avons annoncé hier, en Dernière Heure, le vote en troisième lecture de la loi anglaise sur le service obligatoire. Le *Daily Telegraph* met en relief l'effort anglais à cet égard :

La nouvelle loi militaire, qui est maintenant presque un fait accompli, est, nous ne devons pas l'oublier, une des choses les plus remarquables et mémorables que l'Angleterre ait accomplies.

Le système du service militaire obligatoire général a été institué, non pas du consentement tacite, mais de la volonté délibérée du peuple entier.

Au commencement de la guerre, peu de personnes crurent que l'Angleterre, qui comptait avec assurance sur sa flotte pour garder ses côtes inviolées, ne se soumettrait jamais à cette gigantesque révolution dans sa vie nationale. Sur nos épaules repose le quadruple fardeau d'une marine qui est la vie même de l'alliance, d'une armée de plusieurs millions d'hommes, d'une production de matériel de guerre indescriptible et que rien n'égale, enfin d'une puissante réserve financière qu'il est plus difficile encore d'évaluer. C'est un fardeau que la nation supportera avec fierté et ne se repentira pas d'avoir assumé. Déjà même elle se sent rajeunie par cet effort de sacrifice.

Ajoutons que le bill qui est venu hier devant la Chambre des lords sera probablement contresigné par le roi jeudi.

## Le retour au pouvoir de lord Hardinge

LONDRES, 17 mai. — Le *Morning Post* croit savoir que lord Hardinge, ancien vice-roi des Indes, remplacerait, dans le poste de sous-secrétaire pour les Affaires étrangères, sir Arthur Nicolson, qui se retire pour raisons de santé.

## Une mine allemande coule un torpilleur allemand

COPENHAGUE, 17 mai. — Le *Berlingske Tidende* apprend de Malmø qu'un torpilleur allemand a heurté une mine allemande près de Falsterbo. Ce torpilleur a coulé ; un homme a été tué par l'explosion. L'équipage a été sauvé par d'autres torpilleurs venus à son secours.

FRANCE ET RUSSIE

# Les noces d'argent de l'Alliance

Au cours du banquet donné à Pétersbourg, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'alliance franco-russe, M. Rodzianko, président de la Douma, a prononcé un important discours, dont nous extrayons le passage que voici :

Qu'il me soit permis, messieurs, en ce jour où l'alliance avec la France fête son premier jubilé, son jubilé d'argent, d'exprimer la profonde conviction qu'elle



M. RODZIANKO

celebrera intacte son âge d'or et son âge de diamant et qu'elle verra s'approcher dans les mêmes dispositions la fin d'un siècle d'amitié et de respect réciproques.

Pendant ces vingt-cinq ans écoulés, nous avons appris à nous connaître et à nous apprécier mutuellement ; nous nous sommes appropriés les mêmes idées de vérité morale, et l'âme française comme l'âme russe se sentent également révoltées par l'immoralité des principes, par la monstruosité des crimes de notre ennemi, qui foule aux pieds dans cette guerre tout ce que nous considérons comme inviolable et sacré. Mais nous ne tolérerons jamais le triomphe des ténèbres et du mal sur la lumière et la vérité. Nous continuerons de lutter dans un accord complet jusqu'à la ruine définitive de notre ennemi, quel que soit le prix de cette lutte. Nous lutterons jusqu'à ce que notre commun effort ait réussi à étouffer les convoitises de nos adversaires et leur soif de conquête. Nous resterons jusqu'à la fin les champions de la vérité, du droit des peuples à l'existence libre et indépendante.

M. Sazonoff, ministre des Affaires étrangères, a pris ensuite la parole et a rendu en ces termes hommage à l'héroïque résistance française devant Verdun :

L'admirable résistance que la France offre à la poussée allemande dans la région de Verdun nous impose une dette de gratitude, car elle marque une date dans l'histoire de la lutte des Alliés contre les hordes germaniques. La France en sort grandie, couverte de lauriers ; l'Allemagne en sort diminuée et moralement atteinte dans son prestige militaire. C'est de bon augure pour l'issue finale.

Attendons cette issue en luttant vaillamment, ainsi qu'il sied à des Français et à des Russes confiants les uns dans les autres et dans nos valeureux alliés. Cette confiance nous mènera à la gloire, elle nous aidera à délivrer l'Europe du joug le plus odieux dont elle ait jamais été menacée.

Je lève mon verre en l'honneur de nos hôtes, en l'honneur de la France qui vous les envoie et de la glorieuse armée française.

M. Paléologue, notre ambassadeur à Pétersbourg, parla enfin, pour saluer la mémoire du tsar Alexandre III, l'auteur de l'alliance :

Depuis vingt-deux ans, ajouta-t-il, l'héritier de son trône et de ses traditions a poursuivi cette politique avec un loyalisme, avec une largeur et une fixité de vues, avec un esprit de sagesse et de dignité qui feront plus tard l'admiration de l'histoire.

En cet instant même, il imprime à son œuvre un caractère de suprême grandeur et de sincérité ; il commande ses troupes, puisqu'il s'est mis en personne à la tête de la Russie en armes.



M. PALÉOLOGUE



## Les troubles provoqués par la disette en Allemagne

On écrit de Bale à la date du 30 avril :

« Comme je viens de l'apprendre, ils ont eu hier à Mulhouse la guerre de la faim. Les femmes vont dans l'arrière-boutique chercher la nourriture, car elles ne reçoivent plus rien, tout en ayant l'argent à la main. A Mannheim :

sur laquelle se trouvent écrits ces mots : *Gold gab ich für Eisen* (J'ai donné de l'or pour du fer) 1916. Tu ne peux pas te figurer tout ce qui se passe dans la « Schwoweland ». Ils ont des cartes de viande, des cartes de pain, des cartes de beurre, des cartes de pommes de terre, des cartes de pétrole, et beaucoup d'autres cartes encore... et ils ne reçoivent plus rien. »

On écrit de Danachowo (province de Posen) : « ... Des troubles ont lieu devant les boucheries de la ville de Gostyn. Les femmes se battent; les bouchers ne laissent entrer qu'une seule personne à la fois. La semaine dernière, chez le boucher Kalinsk les femmes ont, paraît-il, cassé des carreaux... »

### Le ministre de l'Agriculture allemand a confiance dans l'avenir

La *Vossische Zeitung* du 13 mai publie sur la question une interview du ministre de l'Agriculture.

Comparant les recensements du cheptel au 15 avril et au 1<sup>er</sup> décembre 1915, il constate que le troupeau porcin et ovin a diminué.

L'état du troupeau porcin ne peut permettre de songer à un approvisionnement « même à peu près suffisant et une réduction de la consommation ne peut être évitée. » Le porc entre habituellement pour la moitié dans la consommation totale de viande en Allemagne.

Le ministre a confiance dans les résultats que donnera, dès l'hiver prochain, l'élevage des chèvres et des lapins.

Il compte aussi sur les 3.700.460 porceaux au-dessous de huit semaines qui figurent dans le recensement au 15 avril. L'Allemagne a aussi de jeunes veaux. Elle ne manque pas de fourrages. En un mot le ministre envisage l'avenir avec sérénité.

## Effrayé par l'avance russe, Enver pacha demande aux Allemands de défendre Bagdad

NEW-YORK, 17 mai. — On mande d'Athènes à l'*Evening Sun* :

Suivant une dépêche de Constantinople, de source privée, Enver pacha aurait adressé un appel personnel au kaiser, lui demandant d'envoyer des hommes et des munitions afin d'arrêter l'avance russe sur Bagdad.

Enver pacha aurait averti le kaiser que les espoirs commerciaux allemands en Mésopotamie seraient à jamais déçus si les Russo-Anglais s'emparaient de Bagdad.

### Un emprunt de guerre portugais

LISBONNE. — La Chambre des députés a adopté le budget du ministère des Finances et autorisé l'émission d'un emprunt à contracter, soit à l'intérieur, soit à l'étranger, pour gager les dépenses de guerre.

### Un accord intervient entre le Mexique et l'Amérique

WASHINGTON, 17 mai. — Le général Carranza a déclaré qu'un accord était intervenu entre les généraux Scott et Obregon, en vertu duquel il est convenu que l'occasion sera fournie aux troupes du général Carranza de prouver qu'elles sont à même de rétablir la paix dans le nord du Mexique. Entre temps, les troupes américaines continueront d'occuper le territoire mexicain.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Mercredi 17 Mai (654<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES. — Duels d'artillerie sur divers points du front, notamment en Champagne, dans la région de la Butte du Mesnil.**

**En Argonne, à la Fille-Morte, lutte de mines à notre avantage.**

**Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement de nos premières lignes. Une tentative de l'ennemi pour progresser à la grenade aux abords du Mort-Homme a complètement échoué.**

**Sur la rive droite, grande activité des deux artilleries dans la région comprise entre les bois d'Haudromont et l'étang de Vaux. Au nord-ouest de la ferme Thiaumont une attaque à la grenade sur un de nos postes d'écoute a été repoussée.**

**VINGT-TROIS HEURES. — Dans la région de Verdun, grande activité des deux artilleries dans les secteurs d'Avocourt, de la cote 304, et entre Douaumont et Vaux.**

**Sur le reste du front, aucun événement important à signaler, sauf une lutte de mines assez vive en Argonne.**

### LA GUERRE AERIENNE

**Dans la nuit du 16 au 17 mai, treize de nos avions de bombardement ont lancé : 24 obus sur des bivouacs dans la région Damvillers-Ville-devant-Chaumont; 11 sur la gare de Brieulles et sur Cléry; 14 sur des cantonnements à Nantillois et à Romagne; 21 sur la gare d'Apremont et sur Grand-Pré; plusieurs incendies ont été constatés.**

**Un de nos pilotes a abattu un avion allemand au nord de Vic-sur-Aisne; les deux ailes de l'appareil ennemi se sont détachées dans la chute.**

**Dans la même nuit, une autre de nos escadrilles a lancé 20 obus sur les gares d'Ars et de Metz; 40 obus sur les hangars de Frescaty; 40 obus sur la gare d'Arnaville et 30 sur la voie ferrée et les gares entre Metz et Thionville.**

**Au cours de la journée, un de nos pilotes, dans un combat aérien, a abattu un avion allemand qui est tombé au nord-ouest de Rezonville.**

**Un autre avion ennemi, mitraillé par un des nôtres, est tombé dans la région du Ban-de-Sapt.**

**Dans la journée du 17, une de nos escadrilles a bombardé la gare de Metz-Sablons sur laquelle elle a lancé 25 obus de gros calibre.**

**Dans la région de Verdun, l'activité de l'aviation a été particulièrement importante: 33 combats ont été livrés, trois avions allemands ont été abattus. Tous les nôtres sont heureusement rentrés.**

## ARMÉE D'ORIENT

Les opérations du 1<sup>er</sup> au 15 mai 1916

(Officiel.)

Sur les deux rives du Vardar et à l'ouest du lac Doiran, la situation n'a pas subi de modifications importantes au cours de la première quinzaine de mai. Il n'y a eu aucune action sérieuse d'infanterie. On a continué de part et d'autre à s'organiser sur le terrain. Notre artillerie a canonné à plusieurs reprises les campements, les organisations et les groupes de travailleurs de l'ennemi. L'activité des deux artilleries s'est surtout manifestée les 2, 3, 4, 8 et 14 mai.

Au nord-est du lac Doiran, nos éléments avancés ont occupé Dera-Tepe. D'autres éléments ont été poussés dans la direction de Monastir.

L'aviation a été un peu moins active pendant cette quinzaine qu'avant. Le 14 mai, nos avions ont bombardé Xanthi.

Le Zéppelin L.85, venu le 3 mai de Temesvar sur Salonique, a été pris en chasse par nos avions, abattu et détruit à l'embouchure du Vardar par les tirs de la flotte et les autos-canon. Tout l'équipage a été fait prisonnier. C'est ce même dirigeable qui avait accompli les deux raids précédents au-dessus du camp retranché de Salonique.

Vers Poroj, les Grecs ont fait prisonniers des Bulgares habillés en Allemands.

Ayuntamiento de Madrid

## CE QU'ON DIT EN HONGRIE

*“Verdun est un succès allemand et la Russie n'est pas dangereuse”*

LONDRES, 17 mai. — Un correspondant du *Times* qui a longtemps habité la Hongrie, en connaît la langue et y a de nombreuses relations, donne à ce journal les renseignements suivants sur l'état d'opinion qui règne dans le pays.

Malgré les efforts faits par les Allemands pour faire croire à leur triomphe final, il n'est pas de faire croire à leur triomphe final, il n'est pas de On demande la paix presque à tout prix et on accuse les Anglais d'être les seuls auteurs de la prolongation des hostilités. On a grande confiance qu'une paix séparée pourra être conclue avec l'un ou l'autre des alliés. L'attitude incertaine de la Roumanie cause des inquiétudes; de même les projets de l'Italie ne laissent pas de causer l'apprehension.

La bataille de Verdun est généralement représentée comme un succès des Allemands, succès à s'affirmer, il est vrai, mais qui ne peut mener à être définitivement obtenu. Je dois ajouter qu'en quittant la Hongrie j'ai observé, de divers côtés, que la lenteur de l'avance des Allemands a fort nerveusement l'opinion publique.

La Russie ne semble pas être considérée comme une ennemie très dangereuse. Au temps où les Russes franchissaient les Carpathes et tenaient la Galicie presque tout entière, la population de Budapest était sérieusement effrayée; les Hongrois sont persuadés maintenant que les Allemands rayonneront la menace russe.

**La guerre, depuis vingt et un mois, a coûté 24 milliards de couronnes à l'Autriche-Hongrie**

ZURICH, 17 mai. — On mande de Budapest à la *Nouvelle Gazette de Zurich* qu'au cours d'une récente conférence le député hongrois Hantos a déclaré que les dépenses de guerre de la monarchie austro-hongroise s'élevaient depuis vingt et un mois à 24 milliards de couronnes, dont 8 milliards incombent à la Hongrie. Les dettes du gouvernement hongrois ont donc subi une augmentation de 130 0/0.

Dans ses trois précédents emprunts, la Hongrie a recueilli 4 milliards 300 millions; le quatrième emprunt, qui n'est pas encore terminé, rapporte probablement 1.000.850.000 couronnes. Pour couvrir les énormes dépenses de guerre, on a créé des impôts de guerre qui frappent lourdement la population.

### EN MACEDOINE

## Les troupes anglo-françaises atteignent Orliaco

ATHÈNES, 15 mai. — L'Embros apprend qu'une brigade française, composée de 8.000 hommes et quatre batteries, et 1.000 cavaliers anglais, est arrivée à Orliaco, où elle a campé près du village.

Le commandant a informé le chef de la garnison grecque chargée de la garde du pont de la prova de son intention de passer le pont pour aller à Djoumaïa.

Le colonel anglais, chef d'escadron à Capri, a demandé également au commandant de la garnison de Demir-Hissar d'autoriser le passage des fils de Coula à un contingent anglais, afin d'effectuer une reconnaissance. Sur l'observation qu'il a été faite que les Allemands pourraient user de représailles, l'officier anglais n'a pas insisté.

Mille cinq cents uhlans allemands se sont avancés jusqu'à Poroja, distant de 4 heures de pont détruit de Demir-Hissar. L'officier a pris note des logements et écuries pouvant servir à ses troupes, qui se sont ensuite retirées. Une colonne de uhlans se sont détachés et avancés vers Boutcovo.

Selon le même journal, des déserteurs grecs de l'armée bulgare affirment que la plupart des officiers bulgares sont remplacés par des officiers allemands lesquels ont ainsi la prépondérance dans les états-majors, des corps d'armée, des divisions.

La plupart des trains bulgares ont été en Allemagne.

Le tsar Ferdinand à Monastir

ATHÈNES, 16 mai. — On mande de Florina que des déserteurs bulgares affirment que le roi Ferdinand avec un de ses fils se trouve à Monastir.

**ELIXIR COMBIER**

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22



# La possibilité et les chances d'une offensive autrichienne sur le front italien

MILAN. — (De notre correspondant particulier.) — Depuis quelque temps, l'Autriche-Hongrie fait courir avec insistance le bruit d'une prochaine offensive sur le front italien, et les journaux de la monarchie dualiste parlent ouvertement de fortes concentrations de troupes dans le Trentin.

Suivant des prisonniers ennemis, le jeune archiduc-héritier aurait tenu le 21 mars dernier, à Ranziro, dans le Carso, le discours suivant à ses troupes :

« La durée de la guerre a été prolongée par l'intervention de l'Italie. Jusqu'à ce jour, nous nous sommes bornés à la défensive. Il fallait d'abord libérer la Galicie, briser la Russie (1) et régler nos comptes avec la Serbie et le Monténégro. Désormais, nous avons les mains libres, et nous pourrions enfin faire notre guerre. L'armée impériale et royale montrera aux Italiens ce dont sont capables les Honweys. Soyons heureux, mes enfants ! Dans quelques jours nous déclencherons une offensive formidable et nous écraserons l'ennemi séculaire. Depuis dix mois, les Italiens n'ont pas pu bouger de leurs lignes. Débarassés des Serbes, nous allons les refouler. »

En dehors des informations parvenues au grand état-major de Cadorna, des aviateurs italiens ont pu découvrir et confirmer l'existence de grandes agglomérations ennemies dans le secteur de Trente. Il s'agit de six nouveaux corps d'armée munis d'un matériel d'artillerie puissant.

On avait aussi vaguement parlé d'une poussée des Austro-Hongrois sur le Carso et le long de l'Isonzo, mais les positions italiennes dans ces régions sont formidables. Par contre, à cause de sa configuration topographique, le Trentin, avec ses montagnes très hautes et ses gorges étroites, se prête aisément à des opérations par surprise que



connus, en remontant l'Adige, jusqu'à Trente, la route impériale se déroule sur un parcours de 54 kilomètres. A l'heure actuelle, 29 kilomètres de cette route sont aux mains des Italiens, dont des patrouilles d'avant-garde ont pénétré même dans Rovereto.

Au sud-est, les 26 kilomètres de route autrichienne qui partent du Piano delle Fugazze et se relient à Rovereto par le Vallarsa, sont devenus italiens.

A l'ouest, la partie du chemin de fer Rovereto-Riva (sur le lac de Garde), qui se trouve entre Mori et Loppio, a été dépassée par les bersagliers.

Le chemin de fer stratégique de Trente à Rovereto fonctionne jusqu'à Calliano, car le reste est sous le feu des canons italiens. Il y a quelques jours, un dirigeable parti de Vérone a détruit la grande gare militaire de Trente.

Actuellement, la lutte est bornée entre les montagnes fortifiées.

Le fort de Biaena (autrichien), à l'ouest de Rovereto, est bombardé jour et nuit par le Talpina (devenu italien), au sud de Mori, cependant que les alpins escaladent déjà méthodiquement la montagne abrupte sur lequel il est perché. Ce fort de Biaena est encore l'unique sérieux empêchement à la chute de Riva et de Rovereto.

A l'est et au sud-est de cette dernière ville, l'Autriche avait construit toute une série de forts, barrière cyclopéenne créée pour empêcher l'irruption italienne : Pozza (détruit), Ghella, Finonchio, Folgaria, la Frasca, Das di Somme, Somme-Alto, Ortesino, Malga-Cherie, Belvedere (presque détruit), Crojer, Luserna (démantelée), Basson, Vezzana (trois coupoles sur quatre démolies), Busa di Verle et Spitz-Verle (sautés). La grosse artillerie italienne ne perd pas son temps.

Plus au nord, les soldats de Victor-Emmanuel avancent le long du chemin de fer du Valsugana à Trente, dont ils ne sont qu'à 12 kilomètres en ligne droite. Mais trois forts barrent leur marche : Panarotta, Weitzloch et Fontanella. Pourtant, Borgo a été déjà dépassé de 9 kilomètres, et l'ennemi a évacué Levico. En outre, les 305 italiens ont commencé à bombarder les forts Pergine et Marzola, qui défendent Trente.

Telle est la situation de l'armée italienne, mais il ne faut pas oublier que l'ennemi occupe encore des positions très fortes et qu'il a surtout la maîtrise des mouvements. Il faut se préparer à enregistrer des hauts et des bas. Toutefois on peut affirmer, sans craindre un démenti des faits, que jamais les Austro-Hongrois ne pourront réparer les échecs subis depuis le commencement de la guerre.

Jean Stellico.

## Le général Gouraud passe en revue les troupes russes du camp de Mailly

TROYES, 16 mai. — Le général Gouraud a passé en revue les troupes russes du camp de Mailly.

Pendant le défilé, qui a été impeccable malgré la pluie, les soldats ont acclamé le général suivant le mode moscovite.

Le général Gouraud a remis des décorations à plusieurs officiers russes et français.

Un grand déjeuner a suivi, au cours duquel de chaleureux toasts ont été échangés à la gloire de l'alliance franco-russe.

## Propos d'un inconnu

Si cette histoire vous amuse..

(Air connu.)

Nous avons publié une dépêche du 14 mai, donnée par l'Evening Sun et relatant des déclarations qu'aurait faites M. de Bethmann-Hollweg à la séance secrète du Reichstag. Rappelons ces déclarations qui seraient ainsi conçues :

« Nous avons rédigé notre réponse à l'Amérique de façon à nous réserver notre liberté d'action future, et à pouvoir, si la situation se modifie, résilier la concession faite et reprendre nos opérations sous-marines sans aucune espèce de restriction. »

Je ne sais où l'Evening Sun puise ses renseignements et comment il peut connaître des propos tenus dans une séance secrète du Reichstag. Pour ma part, je ne crois pas M. de Bethmann-Hollweg capable de sortir une pareille énormité et de dévoiler ses batteries aux yeux des Américains avec tant de candeur.

Quand nous disons ici que les Allemands sont bavards et qu'avant la guerre on aurait pu profiter de leurs bavardages vu qu'ils ne cachaient pas leurs intentions, nous ne disons pas que leurs ministres, une fois les hostilités commencées, aient tenu des propos susceptibles de servir les Alliés. Ce sont les paroles d'avant la guerre, et non celles de pendant la guerre, qu'il faut avoir présentes à l'esprit. Il y a là une nuance, qui a sa grande importance, et je crois que le propos rapporté par l'Evening Sun doit être considéré comme n'ayant pas été tenu.

Cela posé, il n'y a pas un homme de bon sens qui ne verra que l'informateur de l'Evening Sun fait tenir à Bethmann-Hollweg le langage qui correspond aux intentions secrètes du chancelier.

Se non è vero... Si Bethmann ne l'a pas dit... Bethmann le pense.

Il se tient le raisonnement suivant : « Depuis quatorze mois je coule des navires, et l'Amérique me dit à chaque torpillage : « La première fois sera la dernière. » Le drame se change en comédie. Mieux vaut rire que pleurer : rions donc ! »

Je demande à nos confrères qui imprimaient, il y a trois semaines, des titres sensationnels, où le mot ultimatum le disputait au mot rupture, je demande à nos confrères de faire leur mea-culpa, sans, d'ailleurs, oser espérer qu'ils prendront à l'avenir la salutaire habitude de tourner sept fois leur langue dans leur bouche avant de parler.

Comme l'alerte a été chaude, néanmoins, l'Allemagne ne coulera plus de navires pendant deux mois ; puis, elle fera semblant d'avoir oublié qu'elle a causé, certain jour, avec le président Wilson à propos de certains incidents maritimes... et... la conversation recommencera sur le même ton.

L'inconnu.

## APRES L'INSURRECTION DE DUBLIN

### Le secrétariat général pour l'Irlande serait offert à sir Horace Plunkett

LONDRES, 17 mai. — Selon le Morning Post il est possible que sir Horace Plunkett soit appelé à jouer un rôle important dans la solution des difficultés irlandaises. Il vient d'être rappelé de Londres à Dublin. Il se pourrait qu'il fût nommé au poste de secrétaire général pour l'Irlande.

Sir Horace Plunkett a occupé pendant quelque temps le poste de vice-président de l'agriculture en Irlande.

### L'organisation du nouveau gouvernement

LONDRES, 17 mai. — Des télégrammes de Belfast et des autres centres unionistes de l'Ulster font connaître que le parti unioniste en général se refuse à examiner le plan qui consisterait à organiser un conseil commun d'unionistes et de nationalistes pour le gouvernement de l'Irlande jusqu'à la fin de la guerre.

Pour les unionistes, les nationalistes avérés sont éminemment suspects et ils les regardent presque comme des insurgés.

Il est évident que le cabinet de Londres aura de grandes difficultés à déterminer les conditions d'établissement d'un gouvernement pour l'Irlande jusqu'à la conclusion des hostilités.

M. Asquith a étudié de façon complète la situation et a fixé les termes des propositions qu'il a soumises aux deux partis en présence. Mais unionistes et nationalistes ne pourront y adhérer qu'après avoir pris l'avis de leurs commettants.

M. Asquith, dont on nous annonçait le retour à Londres pour le commencement de la semaine, restera quelques jours encore en Irlande.



ARCHIDUC CHARLES-FRANÇOIS-JOSEPH  
héritier du trône d'Autriche

peuvent exécuter de petites unités. Or, il ne faut pas oublier que l'Autriche-Hongrie est assemblée à une guerre économique, car si elle est administrativement outillée en canons (Krupp et Skoda sont la pour lui en fournir), le matériel « hommes » commence à lui faire défaut.

En admettant donc, malgré le scepticisme des cercles politiques italiens, que l'offensive dans le Trentin se prononce, examinons rapidement quels sont les moyens et les positions dont dispose le général Cadorna pour la repousser et la contre-attaquer.

Depuis le 25 mai 1915, la « frontière inique » qui sépare la monarchie de Savoie de l'empire des Habsbourg, a été considérablement corrigée par les troupes royales, et c'est surtout dans le Trentin que cette correction peut être appréciée.

Avant la guerre, le Valsugana et le Vallarsa étaient comme un éperon formidable avançant sur le territoire italien. Aujourd'hui, l'éperon a été limé ; on pourrait même dire scié. Des anciens



## APRÈS DUBLIN

par CASTRO



John Bull. — Tu as soufflé trop fort... Au lieu d'attiser le feu tu l'as éteint!!!

## Le président de la République à Nancy



M. Raymond Poincaré (1) s'est rendu, dimanche dernier, à Nancy, en compagnie de M. Malvy (2), ministre de l'Intérieur. Reçu par M. Mirman (3), préfet, il a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur à MM. Simon (4), maire de la capitale lorraine et Jambois (5), président du comité des réfugiés et conseiller général. A l'issue de cette visite, le président de la République prononça le magnifique discours qui a fait une profonde impression dans le monde entier.



# DERNIÈRE HEURE

## L'offensive autrichienne dans le Trentin

*Elle ne constitue pas une surprise pour le haut commandement italien.*

ROME, 17 mai. — La grande offensive autrichienne paraît déclanchée depuis quelques jours au Trentin.

Une action violente qui s'étend déjà à plusieurs points éloignés du front a été précédée par les coutumières manœuvres morales de l'état-major austro-hongrois.

Quelques critiques militaires italiens se demandent s'il s'agit d'une attaque à fond ou bien si l'ennemi fait simplement l'ensemble du front pour connaître ses points faibles. Toutefois, l'impression générale est que nous sommes bien à la veille de cette offensive de grand style rêvée depuis toujours par l'état-major autrichien et dont la préparation en temps de paix a été le principal titre de gloire du général Conrad Hotzendorf et la cause immédiate de sa popularité dans les hautes sphères de Vienne. Certains indices permettent de croire toutefois que la manœuvre actuelle ne constitue pas une surprise pour le haut commandement italien.

### Communiqué italien

ROME, 17 mai. — Depuis le Tonale jusqu'à Giudicaria, duel d'artillerie.

Dans la vallée de Lagarina, après un feu intense d'artillerie, l'adversaire a lancé hier cinq violentes attaques contre nos positions sur les pentes nord du Zugna-Torta. Il a été rejeté avec des pertes énormes qui lui ont été infligées par le feu exténuant de notre artillerie et de notre infanterie. De nombreux corps ennemis sont transportés par le courant de l'Adige.

Dans la zone comprise entre la vallée de Torragio et le Haut Astico, une violente concentration de feu d'artillerie de tout calibre nous a amené hier à rectifier notre front en abandonnant quelques positions avancées.

Dans le secteur d'Asiago, pendant la nuit du 16 au 17 mai, l'adversaire a essayé des attaques répétées. Ayant été repoussé avec des pertes très lourdes, pendant toute la journée il est resté inactif.

Dans la vallée de Sugana, pendant la nuit du 16 mai et le matin suivant, l'adversaire a attaqué avec une grande vigueur sur la ligne du front entre la tete de Valmaggia et Montecella. Il a été repoussé, contre-attaqué et a laissé entre nos mains environ 300 prisonniers, dont quelques officiers.

Le long du reste du front, hier, il y a eu des tirs persistants de l'artillerie ennemie et des attaques disséminées ayant un caractère de diversion, dans la vallée de San-Pellegrino, dans le Haut But, sur le Monte Rosso (Monte Nero), sur le Misch, dans la zone de Tolmino, sur les pentes nord du Mont San-Michele, à l'est de Salz et de Montafalcone. Elles ont été toutes repoussées avec des pertes sérieuses pour l'adversaire, auquel nous avons fait environ cent prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Castel-Tesino, Ospedaletto, Montebelluna, Stazione della Carnia et Gemona. Il y a eu quelques victimes, sans aucun dégat.

Une de nos escadrilles a lancé des bombes sur Dellach et sur Kotschach, dans la vallée de Gail et a provoqué des incendies.

### Les princesses royales d'Italie l'ont échappé belle

ROME, 17 mai. — Les avions autrichiens qui ont survolé, hier, Venise, suivirent le train portant les princesses royales Yolande et Mafalda qui allaient rejoindre à Mestre la reine Hélène.

Aucun bombe n'a atteint le train.

La reine Hélène est rentrée à Rome, ce matin, avec ses deux filles. La reine douairière Marguerite et le prince héritier les attendaient à la gare, et la reine Hélène ne leur a pas caché son émotion.

### Avions autrichiens sur Trévise

MILAN, 17 mai. — Le Secolo annonce que des avions autrichiens ont survolé hier matin Trévise, au moment où la population attirée par le marché hebdomadaire se pressait dans les rues. Les bombes jetées ne firent aucun mal.

## LA PIRATERIE ALLEMANDE

### La Hollande a perdu du fait de la guerre 50 navires

AMSTERDAM, 17 mai. — Le Telegraaf publie la liste intégrale des navires hollandais qui, par suite de la guerre, ont été perdus ou qui ont subi de graves avaries.

La liste s'étend du 10 août 1914 au 1<sup>er</sup> mai 1916.

Le nombre des navires perdus ou avariés s'élève à cinquante, dont dix ont été torpillés par des sous-marins allemands et coulés.

Dix-neuf navires ont heurté des mines et ont coulé.

Les 21 autres navires ont également heurté des mines, mais ont pu être conduits dans un port hollandais ou anglais.

Les 50 navires perdus ou détériorés représentent 155.190 tonnes.

#### Le cinquante et unième

LONDRES, 16 mai. — On mande de Great Yarmouth au Lloyd que le vapeur hollandais Batavier V, allant de Londres à Rotterdam, a sauté ce matin; quatre marins ont été tués; les autres ont été sauvés.

#### La capture de la goélette danoise « Olga »

STOCKHOLM, 17 mai. — Il résulte de l'enquête ouverte à Hallenslad (Suède), sur la demande des armateurs de la goélette danoise Olga, que ce navire a bien été capturé par les Allemands dans les eaux territoriales suédoises. On est persuadé aussi que deux autres navires danois qui furent capturés devant Kullon le même jour que l'Olga devant Falkenberg, ont été également pris dans les eaux suédoises, mais comme il a été impossible de réunir des témoignages probants, il est probable que les Allemands conserveront ces navires comme bonne prise.

### Le président Wilson parle

*« L'Amérique, dit-il, n'a rien à faire avec le reste du monde, qui est fou »*

WASHINGTON, 17 mai. — Lundi soir, dans une allocution aux correspondants des journaux américains, M. Wilson a déclaré ce qui suit :

« Lorsque la fortune de votre propre pays est soumise à des courants qu'on ne peut calculer, et qui, soufflent la passion dans les autres parties du monde, l'art de montrer de la réserve est le premier de tous, car vous ne savez pas même comment la roue de la fortune décidera de ce que vous avez entre les mains. Il existe une singularité variée dans notre citoyenneté, une variété plus grande que je ne pensais. Il y a deux tendances qui se manifestent : celle des Américains pacifistes, qui aiment la paix et n'ont rien à voir dans la querelle actuelle; puis ceux qui pensent que la guerre les a englobés.

« Aussi, puisque le reste du monde est fou, pourquoi ne refuserions-nous pas simplement d'avoir à faire en quoi que ce soit avec le reste du monde ?

« Dans le cours ordinaire des choses, je ne puis exercer mon influence morale sur un homme qu'en le renversant, et comme c'est la seule façon qui l'amène à me respecter, alors, à l'occasion, je le renverse. » (Daily Mail.)

### La défense aérienne de l'Angleterre

LONDRES, 17 mai. — Le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, répondant à la Chambre des Communes à plusieurs interpellations au sujet de l'organisation de la défense de l'Angleterre contre les attaques aériennes, a déclaré que ces défenses ont pris un développement formidable.

Les dispositions pour avertir de la présence des zeppelins sont maintenant complétées à travers tout le pays; de grandes améliorations ont été également effectuées en ce qui concerne les projecteurs et les canons antiaériens.

L'Angleterre possède maintenant deux types d'avions beaucoup plus viles que n'importe quel type allemand et deux autres types aussi vite que le fokker.

La constitution d'un comité d'aviation a été décidée; il sera présidé par lord Curzon.

## Vers la solution du problème irlandais

M. Asquith devient membre du comité exécutif

LONDRES, 17 mai. — On apprend que M. Asquith a prêté serment, aujourd'hui, comme membre du Conseil privé irlandais, acte par lequel il devient membre du Conseil exécutif irlandais.

D'après le Daily Chronicle, le bruit courait hier, dans les milieux parlementaires, que la solution du problème irlandais pourrait éventuellement être confiée à une commission impériale dans laquelle siègeraient sir Robert Bardon, premier ministre du Canada, M. Hughes, premier ministre d'Australie, et le général Botha, premier ministre de l'Union sud-africaine.

Le règlement de la question irlandaise est, en effet, une des conditions d'une Fédération impériale; il serait donc d'un évident intérêt que les premiers ministres des Dominions collaborassent au travail de conciliation entrepris par une commission irlandaise.

#### Le procès Casement

LONDRES, 17 mai. — Cet après-midi, les derniers témoins à charge dans le procès Casement-Bailey ont fait leur déposition devant le tribunal de Bow Street. Les accusés seront transférés, soit devant un tribunal spécial composé de juges de la Haute Cour, soit devant la cour correctionnelle.

#### COMMUNIQUE RUSSE

### Les Russes forcent la ligne allemande dans la région du lac Soenten

PÉTROGRAD, 17 mai. — Communiqué du grand état-major :

#### FRONT OCCIDENTAL

Dans la région du lac Obole, une tentative des Allemands pour prendre l'offensive a été repoussée.

Dans la région du lac de Soenten, nos troupes ont refoulé des éléments d'avant-garde de l'ennemi, ont rompu ses fils de fer et ont fait ensuite irruption dans la tranchée allemande; ils ont passé à la baïonnette une partie des défenseurs et ont obligé les autres à fuir.

Pendant la nuit du 16 au 17 mai, dans la région de Novosiolki, au sud de Keer, nous avons fait exploser un fourneau de mine dont nous avons consolidé l'entonnoir. Nous avons repoussé ensuite par notre feu une attaque allemande contre l'entonnoir en infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi.

A l'ouest d'Ilyka, nos éléments ont progressé. Dans la même région, nous avons abattu un projecteur ennemi.

A l'est d'Ezerna, vif duel d'artillerie; la nôtre a détruit des blindages de l'ennemi.

Au nord de Boyan, les Autrichiens ont tenté une offensive, mais ont été obligés, par notre feu, de se replier sur leurs propres tranchées.

#### FRONT DU CAUCASE

Dans la direction de Djabékir, nous avons repoussé une offensive des Turcs.

### L'incroyable suppression

Nos lecteurs verront, dans notre onzième page, un blanc pour lequel nous ne pouvons leur présenter que des excuses sans explication.

Une explication, si : nous pourrions leur en donner une : la volonté de la censure. Mais il y a beau temps que cette explication a cessé d'être explicative.

Il ne s'agissait, cependant, d'aucune discussion, d'aucune appréciation, d'aucun commentaire.

Quas vult perdere...

### LE "TIP" remplace le Beurre

dont il a l'apparence et la saveur.

Il n'est vendu qu'en pains de 75 et 250 grammes.

Exiger sur l'enveloppe la marque déposée « TIP ».

En vente, au prix de 1 fr. 55 le 1/2 kilo, chez tous les Marchands de Beurre et les Comestibles.

Expéditions Province franco postal domicile contre mandat : 2 kg. : 7 fr. 05; 4 kg. : 13 fr. 45.

Auguste PELLIERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.



# LA FRANCE CUEILLE DES LAURIERS SUR LES CHAMPS DE BATAILLE MEUSIENS



DES CAMIONS APPORTENT SUR LE FRONT DES MUNITIONS



UN ARBRE COUPÉ DEUX PAR UN OBUS



UN DÉPÔT D'OBUS PRÈS DU FRONT



NOS POILUS METTENT LEUR MASQUE AVANT DE PARTIR POUR LES PREMIÈRES LIGNES



LA DÉFENSE D'UN RUISSEAU



UN GROS OBUS ALLEMAND NON ÉCLATÉ



UNE FERME PRISE ENTRE DEUX FEUX



DES CAMIONS AUTOMOBILES CONDUISSENT NOS SOLDATS PRÈS DES LIGNES



UNE HALTE AVANT DE PRENDRE POSITION



L'ARRIVÉE SUR LE TERRAIN

En célébrant, dans le discours qu'il vient de prononcer, le vingt-cinquième anniversaire de l'alliance franco-russe, M. Sazonov s'est exprimé ainsi, concernant l'héroïsme de nos soldats de la Meuse : « L'admirable résistance que la France offre à la poussée allemande, atteinte dans son prestige militaire, commande dans la région de Verdun nous impose une dette de gratitude, car elle marque une étape dans l'histoire de la lutte des Alliés contre les hordes germaniques. La France en sort grandie, couverte de lauriers. L'Allemagne en sort diminuée, et moralement de bon augure pour l'issue finale. »



## L'escroc boche Geissler en correctionnelle

### (DEUXIÈME AUDIENCE)

L'audience de mardi avait été consacrée aux escroqueries reprochées à Geissler ; celle d'hier a été réservée à l'inculpation d'abus de confiance. Le directeur de l'Astoria est moins calme que la veille, il sent que l'accusation est sérieusement étayée et que « ça va mal » pour lui. Il prend fébrilement de nombreuses notes.

Le président Hubert du Puy rappelle en quoi consistait les deux abus de confiance relevés contre l'inculpé.

La Banque suisse avait avancé à Geissler, pour le compte de la Société des grands hôtels de l'Etoile, la somme de 500.000 francs. Sur cet emprunt, Geissler s'appropriait 150.000 francs pour ses affaires personnelles.



LE PRÉSIDENT HUBERT DU PUY  
interrogeant Geissler  
(Croquis d'audience de Mlle M. Resco.)

— J'étais autorisé par le conseil d'administration, déclare-t-il.

Or, il ne reste aucune trace de cette délibération, d'ailleurs entachée de nullité par la seule présence de deux administrateurs. Le conseil était ainsi composé : un Prussien, Geissler ; un Autrichien, Aulich ; deux neutres, Rambert et Widmer ; un Français, l'architecte Oradour. Et le Boche Geissler disait couramment :

— Les administrateurs sont des domestiques !

En rapportant cette appréciation, le président provoque cette protestation de Geissler :

— Ça, c'est un mensonge. C'est une invention. Je proteste énergiquement. Rambert n'est pas ce que vous croyez. Si vous le voyiez : c'est un homme très digne !

Le président rétorque :

— C'est possible, mais ce n'est pas sur la mine, mais seulement sur les faits, que le tribunal base son opinion.

Le deuxième abus de confiance est constitué par l'appropriation du montant intégral des coupures.

— Mais, s'écrit Geissler, je possède plus de trois millions. Qu'est-ce que pourraient bien être pour moi toutes ces petites sommes ? Il s'agit là d'une misère... Il y a eu simple retard, et j'aurais tout arrangé si j'avais eu le temps...

M. Jacques Bonzon admet qu'il y a eu, dans certaines cas, manœuvres frauduleuses, mais rien de plus.

L'interrogatoire de Geissler est terminé sur cette remarque. C'est alors les témoignages de l'accusation.

M. Desbleumortiers, séquestre des intérêts ennemis dans la Société des grands hôtels de l'Etoile, en expose le mécanisme. Puis c'est une discussion d'ordre administratif. Parlant de la fortune de Geissler, le séquestre l'évalue à 35.000 actions, dont la valeur est actuellement très incertaine. C'est ensuite M. Oradour, administrateur de la Société, qui n'a conservé aucun souvenir de la délibération autorisant Geissler à garder 150.000 francs pour ses entreprises particulières.

Geissler, harcelé, supplie le témoin de rappeler ses souvenirs. M. Oradour maintient ses déclarations. L'expert Détaing vient déclarer que le directeur de l'Astoria ne possédait plus, lors de la mobilisation, que 1.800 actions, par suite de ses divers emprunts. L'audience est levée et renvoyée à mardi.

Alfred Bongenier.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## TRIBUNAUX

### Annulation de mariage

Un sulet argentin, Robert Chales, alors âgé de dix-neuf ans, épousait, en 1907, à Paris, une Uruguayenne, Mlle Mercedes Molina. Le soir même, M. Chales abandonnait le domicile conjugal et introduisait une instance en divorce basée sur les menaces de mort qui lui avaient été faites par le frère de celle qu'il venait d'épouser, M. Francesco Molina.

La première chambre du tribunal, considérant que violence avait été faite à la volonté de M. Chales, a annulé le mariage.

### Au conseil de guerre

Le maréchal des logis d'artillerie Voillot avait obtenu, à la suite d'une laryngite chronique, un congé de convalescence, qui, par de successives prolongations, avait duré six mois.

Le 19 avril dernier, sollicitant une nouvelle prolongation, il se rendit au service médical de la Place, qui l'envoya au service de laryngologie, à l'hôpital Laennec, dirigé par le docteur Lombard, rien de commun que le nom avec celui de la rue de Châteauneuf. Le docteur l'ayant examiné, lui remit sous pli cacheté une fiche ainsi conçue : *Le point de vue pulmonaire, si l'examen est négatif, ce sous-officier pourra rejoindre. Chemin faisant, Voillot ouvrit la lettre, et il lut la négation : « Ne ». A la Place, le médecin principal Marchoux, interrogé au sujet de cette absurdité : *Si l'examen est négatif, ce sous-officier ne pourra rejoindre*, renvoya la fiche au docteur Lombard, qui reconnut la fausseté.*

Voillot, après réquisitoire du capitaine Montel et plaidoirie de M<sup>re</sup> Anquetin, a été condamné, par le deuxième conseil de guerre, à trois ans de prison et 500 francs d'amende.

### La bande des "Embusqueurs"

MARSEILLE. — Le conseil de guerre avait à juger un industriel de Nice, Jacques Ubertal, Suisse naturalisé, qui avait, au moyen de certificats de complaisance émanant d'industriels ou négociants nîçois, employé à des travaux pour des particuliers des ouvriers mobilisés qui ne devaient être employés qu'aux travaux de la défense nationale. Avec lui comparaissaient douze co-accusés. Le conseil de guerre a rendu le jugement suivant :

Jacques Ubertal, condamné à la dégradation civique, à cinq ans de prison et 2.000 francs d'amende ; le maréchal des logis Dagde, à deux ans de prison ; l'adjudant Guiverrac, à un an de prison ; Joseph Ferrero, à un an de prison ; Paul Isoardi, à deux ans de prison et 500 francs d'amende ; Antoine Tossan, à deux ans de prison et 500 francs d'amende ; Maiffret, à deux ans de prison et 500 francs d'amende ; Barbero, à deux ans de prison et 500 francs d'amende.

Les cinq prévenus civils : Colomb, Ruegg, Masonta, Guerre et Juzenal, à trois mois de prison.

Ces peines seront exécutées après la guerre.

### UNE NOUVELLE AFFAIRE LOMBARD

Est-ce une nouvelle affaire Lombard qui vient d'être découverte à Rouen ?

Un médecin-major, le docteur Poinot, inculpé d'avoir fait réformer, moyennant le versement de certaines sommes d'argent, plusieurs exemptés qui avaient passé devant le conseil de réforme dont il était membre pendant l'année 1914-1915, a été arrêté et écroué à la prison militaire de Rouen.

Deux autres inculpés, un prêtre, l'abbé Samson, d'Amfreville-la-Mi-Voie, canon de Bado (Seine-Inférieure), et un soldat rouennais, nommé Franck, ont été également arrêtés pour complicité.

## Faits divers

### Drame de la jalousie

Dans la matinée d'hier, vers neuf heures, un soldat, Emile Péron, âgé de trente-six ans, demeurant 23, rue Arago, avait une violente discussion motivée par la jalousie avec une journalière, Laure Bourgeois, âgée de vingt-trois ans.

La scène se passait dans une chambre d'hôtel, rue de Fleury, et les voisins accouraient au bruit quand soudain Emile Péron tira deux coups de revolver sur la jeune femme qui s'affaissa sur le parquet.

Avant qu'on ait pu le désarmer le soldat, retournant son arme contre lui-même, se logea une balle dans la tempe gauche.

Emile Péron et sa victime ont été tous deux transportés dans un état alarmant à l'hôpital Lariboisière.

### Broyé par un monte-charge

Hier soir, vers quatre heures, un horrible accident s'est produit dans la raffinerie Say, 123, boulevard de la Gare.

Un employé, Joseph Lesaux, âgé de dix-huit ans, demeurant 41, rue de Pécam, s'était imprudemment aventuré sur un monte-charge quand, tout à coup, ce dernier se mit en marche pour se diriger qu'il se rencontra d'une plate-forme.

Le malheureux n'eut pas la présence d'esprit de se jeter dans le vide et il fut atrocement broyé.

### Un moulin incendié

A deux heures de l'après-midi, hier, un violent incendie a détruit complètement un moulin à eau situé rue de la Briche, à Saint-Denis.

On ne signale aucun accident de personnes. Les pompiers de Paris s'étaient rendus sur les lieux du sinistre.

## Les chevrons, ce n'est pas le dernier mot de la question

Le port de chevrons vient d'être réglementé par une décision du ministre de la Guerre pour distinguer les officiers, sous-officiers et soldats de toutes armes et de tous services ayant accompli un temps déterminé de présence aux armées ou ayant reçu des blessures de guerre : 1<sup>re</sup> une année effective donne droit à un chevron porté au bras gauche et chaque nouvelle période de six mois à un chevron supplémentaire ; 2<sup>o</sup> chaque blessure comporte l'attribution d'un chevron porté au bras droit.

Cette création, renouveau des « brisques » d'antan, avec un caractère tout différent, a été très favorablement accueillie, tant était impérieux le sentiment public réclamant une marque extérieure pour nos combattants et nos blessés.

Cependant, le premier engouement passé, des défauts apparaissent et donnent lieu à des critiques, des remarques même : le chevron des armées, attribué à tous sans distinction, n'est-ce pas méconnaître la différence de valeur entre les services des combattants, des non-combattants, des employés à l'arrière ? Si tout le monde l'obtient, il n'a plus aucune signification. Et pourquoi un an ? Les combattants ayant contracté dans les tranchées des maladies ou des infirmités qui exigent leur évacuation après quelques mois n'auront-ils donc pas droit à l'insigne parce qu'ils ont séjourné au front d'aura pas atteint la durée fixée ?

Ces observations, pour ne citer que les principales, sont assurément fondées. Cependant, en ce qui concerne la première, et suivant ce point de vue, l'idée d'une distinction commune pour tous ceux qui prennent part à la campagne, à quelque titre que ce soit, ne manque pas de beauté. Tous les rouages de l'immense machine sont indispensables et chacun y remplit sa fonction et son rôle. L'arrière non assuré, l'avant ne marche pas. On peut donc confondre dans une seule pensée tous ceux qui concourent au même but et leur donner une marque unique, empreinte d'un caractère de solidarité et de confraternité milliaires. Sa valeur est relative, voilà tout.

Il faut seulement se demander si, dans ces conditions, cette institution était bien utile, alors que la future médaille commémorative de la guerre, qui sera nécessairement créée, répondra beaucoup mieux au même objet.

Dans tous les cas, ce n'est pas l'insigne des combattants, et c'est celui-ci que réclamait l'opinion publique.

En ce qui concerne les blessés, le résultat n'est atteint que momentanément et seulement pour ceux qui peuvent encore continuer leur service et restent sous les drapeaux.

Les chevrons ne pouvant, en effet, se porter qu'avec l'uniforme.

Par conséquent, les blessés renvoyés dans leurs foyers n'ont toujours pas une marque qui les distingue et à laquelle ils ont bien droit sans doute.

Il en est de même des combattants réformés qui, sans avoir été blessés, ont dû être libérés pour des infirmités ou maladies contractées dans le service ; rien non plus ne les désigne.

Enfin, cette observation s'appliquera d'une manière générale, à l'issue de la guerre, tant aux uns qu'aux autres, combattants et blessés, que le chevron ne suivra pas dans la vie civile.

Ce n'est donc pas le signe répondant au vœu unanime, qui est de pouvoir distinguer et honorer les défenseurs de la patrie. Il faudra nécessairement reprendre la question.

Commandant V...

### Communiqués

L'œuvre des livres pour les Soldats d'hôpital central, 51, rue Lafayette, à Paris, qui va bientôt atteindre le chiffre de distribution de 170.000 volumes, réclame, à nouveau, la précieuse et généreuse collaboration du public.

La Société l'Assistance aux Animaux a continué depuis le début des hostilités à donner des récompenses aux personnes qui se sont signalées par leurs soins envers les animaux, et que l'on veut bien lui signaler. Toutes les propositions doivent être adressées, avec le motif détaillé, au siège de la Société, 35, rue Vaucluse.

## "EXCELSIOR" RETRIBUE les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves  
Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques



# LES CONTES D'EXCELSIOR

## "Ceux de la nuque"

XV

### Premiers nuages

Chez Madame de Liverdun.

RISSETTE (*Robe de taffetas zinzolin. Un tas de pifs volants. Taille très courte et jupe ilou. Le message terminé par une petite basque en éventail. Elle s'isole un instant de ses visiteurs pour demander, à demi-voix, à Madame de Chantraines : Tu as pas vu Papa?...*

M<sup>me</sup> DE CHANTRAINES (*à demi voix aussi*). — Si... mais il ne veut rien savoir...

RISSETTE. — Et la tante Louise?...

M<sup>me</sup> DE CHANTRAINES. — Encore moins!... Elle qu'elle désapprouve formellement que tu te re-aries, surtout avec un individu louche... (*Mouvement de Rissette*). C'est la Tante Louise qui parle...

RISSETTE (*vivement*). — Alors, toi?...

M<sup>me</sup> DE CHANTRAINES. — Moi, je suis de son avis... Mais laisse-moi finir?... La Tante Louise dit qu'elle ne fera aucune démarche pour te faire déclarer officiellement veuve, attendu que son plus grand désir serait que tu ne le fusses pas...

RISSETTE. — Oui, mais puisque c'est comme ça!... M<sup>me</sup> DE CHANTRAINES. — Quant à l'oncle André, s'est fâché tout rouge... Il a dit que c'était déjà en gentil à lui de ne pas chercher à te faire enrager comme folle...

RISSETTE (*timidement*). — Tu ne voudrais pas les lire, toi, Jacqueline, les démarches?...

M<sup>me</sup> DE CHANTRAINES (*avec conviction*). — Ah! non! par exemple!...

RISSETTE. — Je demanderais bien à Horty qui est habituellement la complaisance même, mais il ne peut pas sentir le vicomte... Pourquoi ris-tu?...

M<sup>me</sup> DE CHANTRAINES. — Parce que, ma petite Rissette, à force de fréquenter ce monde interlope des fourmelon, Paroly, Démolicien and C<sup>o</sup>, tu prends vraiment de drôles de façons... Tu dis... en parlant de ce Paroly de malheur... « LE VICOMTE »!... comme s'il n'y avait qu'un vicomte au monde...

RISSETTE. — Je t'accorde que ce sont des façons de dire un peu cosmopolites... Mais puisque Paris est cosmopolite à présent...

M<sup>me</sup> DE CHANTRAINES. — Raison de plus pour agir et garder les habitudes françaises...

RISSETTE (*qui suit son idée*). — Penses-tu qu'Horty oserait les faire, ces démarches?...

M<sup>me</sup> DE CHANTRAINES. — Oh! non!...

RISSETTE. — Ça doit être simple comme tout...

M<sup>me</sup> DE CHANTRAINES. — Dans ce cas, pourquoi ne les fais-tu pas toi-même?...

RISSETTE. — Parce que, moi, rien que l'idée d'aller demander des choses dans un bureau du ministère de la Guerre, me rend folle... Je ne saurais pas m'y rendre... je bafouillerais...

M<sup>me</sup> DE CHANTRAINES. — Que non!... Tiens!... instamment le voilà, Horty... avec sa cousine Liverdun!...

RISSETTE (*joyeuse*). — Madame de Liverdun... quel bonheur!... (*Elle court au-devant de Mme de Liverdun et d'Horty. Mme de Chantraines la regarde avec étonnement.*)

M<sup>me</sup> DE RAYCHE (*aigre-douce, à Madame de Chantraines*). — Si cette bonne Madame de Liverdun avait l'explosion de joie que cause sa venue, elle traiterait probablement très surprise...

LA BELLE MADAME TREILLE. — En effet!... Elle n'est pas gâtée par les succès mondains... (*elle rit*).

LE COLONEL D'ANTRIN (*Un beau bonhomme en robe très jeune de physionomie, mais qui marche avec deux cannes*). — C'est pourtant une très charmante femme... intelligente, et bonne comme on ne l'est pas... Je l'ai vue à l'œuvre dans une petite ambulance du front... Je sais de quel extraordinaire dévouement elle est capable...

RISSETTE (*à Horty*). — Qu'est-ce que vous avez vu, Monsieur d'Horty?... Je vous trouve l'air content... et aimable... On dirait que vous avez raconté quelque chose de bien?...

HORTY. — Merci pour cette bonne parole!... Je ne sais pas si j'ai rajeuni, comme vous daignez le remarquer gracieusement, mais il est certain que je suis content, très content... J'ai eu, ces jours passés, une grande joie...

RISSETTE. — Peut-on savoir quelle est cette joie?...

HORTY. — Pas maintenant... plus tard, si vous le voulez bien sage...

M<sup>me</sup> DE LIVERDUN (*40 ans, une grande femme en robe jolie et infiniment distinguée, mais visiblement fatiguée, et plus fanée qu'une femme du monde ne*

*l'est habituellement à son âge*). — C'est vrai qu'il a l'air content... Et qu'il est d'une humeur charmante... Il ne m'a pas dit... depuis que je suis en permission... la moindre chose désagréable sur les femmes du monde infirmières...

HORTY. — Permettez, ma chère Pauline, je crie comme un putois, c'est vrai, lorsque je vois des bé-casses lâcher maris et enfants pour courir sus aux blessés comme des petites folles... Mais vous, avant la guerre, vous apparteniez aux crèches et aux pouponnières... depuis, vous avez changé les poupons pour des soldats, et je trouve que l'ambulance est la vraie place d'une femme qui est... comme vous... sans enfants, sans mari, et sans flirts...

M<sup>me</sup> DE LIVERDUN (*Elle rit*). — Je vous trouve bien affirmatif en ce qui concerne les flirts...

HORTY. — Certes, je le suis!... Vous ignorez le flirt, comme je l'ignore moi-même...

M<sup>me</sup> DE RAYCHE. — A propos de flirt... je constate ici aujourd'hui l'absence d'un flirteur émérite... (*à Rissette qui rougit*) Il n'est rien arrivé à monsieur de Paroly?...

RISSETTE (*avec un peu d'embarras*). — Mais non... il aura été retenu au ministère de la Guerre... où il est à présent... et où il a un travail très compliqué... et astreignant, et même très fatigant, paraît-il...

HORTY. — Voyez-vous ça... qu'on ne soit pas encore parvenu à s'embusquer en se croisant les bras!... Mais ça viendra...

RISSETTE (*rouge comme un petit coq*). — Le vicomte (*elle se reprend*) monsieur de Paroly n'est pas un embusqué!...

HORTY (*air ingénu*). — Ah!... Qu'est-ce alors?...

RISSETTE. — C'est un blessé... qui attend impatiemment, pour pouvoir reprendre sa place au front, que...

HORTY. — Que le sien soit guéri...

RISSETTE. — Qu'est-ce que vous dites?...

HORTY. — Une bêtise, petite Madame... Mais, pour parler sérieusement, il n'est pas admissible qu'une écorchure, attrapée au début de la guerre, assise encore, à l'heure qu'il est, un monsieur sur un rond de cuir...

RISSETTE. — Ça n'est pas une écorchure... (*les larmes aux yeux*) D'ailleurs madame de Liverdun va nous le dire, elle qui l'a soigné avec tant de bonté...

M<sup>me</sup> DE LIVERDUN. — Moi?...

RISSETTE. — Oui, monsieur d'Horty l'a dit à quel-qu'un qui me l'a répété... Est-ce vrai, Monsieur d'Horty?...

HORTY (*il s'incline*). — Parfaitement vrai!...

M<sup>me</sup> DE LIVERDUN (*étonnée*). — Comment... mais je ne me souviens pas du tout... (*à Horty*) Qui vous a dit que j'avais soigné ce monsieur?...

HORTY. — Vous-même!...

M<sup>me</sup> DE LIVERDUN (*ahurie*). — Mais je viens d'entendre pour la première fois ce nom de Paroly...

HORTY. — Ah! pardon... vous ne m'avez pas dit que vous aviez soigné monsieur de Paroly... Mais nous étions ensemble... quand vous êtes venue la dernière fois en permission... à goûter chez Frascati... Un officier est entré, la tête tout enveloppée de bandages extravagants... et il vous a saluée?...

M<sup>me</sup> DE LIVERDUN. — Parfaitement!...

HORTY. — Alors j'ai demandé: « Vous connaissez ce type-là? » Et vous m'avez répondu: « Oui... je l'ai soigné au début de la guerre... » J'ai dit: « Il est donc vraiment blessé? » Vous avez expliqué: « Il l'a été... une écorchure au front... qui a été guérie au bout de trois ou quatre jours... » Je vous ai demandé encore comment il avait été blessé, et vous m'avez répondu qu'il n'avait jamais fait aucune allusion à sa blessure ni à la façon dont il l'avait reçue... Est-ce exact?...

M<sup>me</sup> DE LIVERDUN. — Très exact... Sauf que l'officier qui m'a saluée chez Frascati ne s'appelle pas du tout Paroly...

HORTY (*égayé*). — Ah bah!... Comment s'appelle-t-il?...

M<sup>me</sup> DE LIVERDUN. — Ça, je ne me le rappelle plus du tout... mais je suis sûre, absolument sûre, qu'il avait un nom des plus vulgaires...

HORTY (*radieux*). — Et pas de particule?...

M<sup>me</sup> DE LIVERDUN. — Pas la moindre particule...

RISSETTE. — Il y a certainement un malentendu...

HORTY. — Certainement...

RISSETTE. — Ce que je donnerais pour voir entrer monsieur de Paroly...

HORTY. — Et moi, donc!... Mais vous allez voir qu'il ne viendra pas, le méchant!...

RISSETTE (*rageuse*). — J'en aurai le cœur net!...

HORTY. — C'est tout ce que je souhaite, petite Madame!...

GYP.

# LE CONTROLE PARLEMENTAIRE

## La Commission de l'armée

La commission de l'armée s'est réunie, hier, à la Chambre, pour examiner les déclarations faites samedi devant elle par le président du conseil et le ministre de la Guerre relativement aux récentes publications de presse concernant les conditions dans lesquelles s'est engagée la bataille de Verdun. Après discussion, elle a voté les deux motions suivantes dont nous respectons le texte :

La commission de l'armée entendra vendredi le ministre de la Guerre sur diverses questions.

## Nouvelles parlementaires

Trois nouvelles interpellations sont annoncées :

Trois nouvelles demandes d'interpellation ont été déposées : par M. André Hesse, sur les causes de la catastrophe de La Pallice et sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour empêcher le retour de pareilles catastrophes ; par M. Alexandre Blanc, sur l'interdiction d'une réunion syndicaliste à Avignon, et par M. de marquis de Baudry-d'Asson, sur le fonctionnement du régime des allocations.

Les douzièmes provisoires

M. Ribot, ministre des Finances, doit déposer aujourd'hui sur le bureau de la Chambre le projet de loi relatif aux trois douzièmes provisoires applicables au troisième trimestre de 1916.

On annonce à ce sujet que le gouvernement va proposer le relèvement de certaines taxes, de manière à provoquer une augmentation de recettes.

## LES AVANTAGES DU PRÊT DES TITRES DE PAYS NEUTRES A L'ÉTAT

De nombreux porteurs de titres de pays neutres répondent à l'appel qui leur a été adressé par le ministre des Finances; grands et petits porteurs viennent confier leurs titres à l'Etat, désireux, tout à la fois, donner un concours utile pour les opérations de change nécessaires à la Défense nationale et recueillir en même temps de sérieux avantages qui peuvent se résumer ainsi :

Augmentation d'un quart, soit de 25 0/0 du revenu brut annuel des titres prêtés, ce quart étant payé immédiatement pour une année, lors de la remise des titres;

Bonification de la prime de change que peut donner l'encaissement des coupons desdits titres dans leur pays d'origine et continuation du droit au tirage au sort des titres déposés;

Ni impôt ni taxe à payer à l'occasion des actes de prêt, des recus, quittances ou décharges et généralement de toutes les opérations concernant le prêt lui-même;

Remise aux prêteurs d'un certificat négociable en Bourse, permettant au détenteur du certificat de le réaliser, s'il le juge utile, au cours de l'opération projetée.

Ce sont de grands avantages pour les porteurs de titres des pays neutres acceptés par l'Etat : (Fonds Danois, Norvégiens, Suédois, Hollandais, Suisses, Espagnols, Uruguayens, Brésiliens, Argentins, Province de Québec, Suez, Egyptiens).

Ajoutons que la clause du rachat éventuel par l'Etat constitue, en réalité, une clause de style prévue dans tous les contrats de nantissement.

Dans ces conditions, personne ne doit hésiter à confier ces titres à l'Etat et à servir en même temps la Défense nationale.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco  
PIGIER rue de Rivoli 68, Paris.



# Les pages de Madame

CAUSERIE FÉMININE



## EN VOITURE

Ma nièce Germaine, qui est l'une des plus brillantes élèves d'un lycée de jeunes filles, nous a fait, pendant les vacances de Pâques, une longue visite.

Germaine, qui a seize ans et de charmantes qualités, a un petit défaut, d'ailleurs assez fréquent chez les jeunes personnes de son âge. Elle fait un peu trop étalage de sa fraîche science et s'imagine volontiers, que rien, ou presque, de ce qui peut s'apprendre, ne lui est étranger.

Aussi, je n'ignorais pas que je la piquerais au vif, lorsque dans le courant de la conversation, je lui glissai, d'un ton mi-sérieux, mi-plaisant :

— Malgré tout ton savoir, tu ne sais pas, je te le répète, te mettre en voiture.

Comme je l'avais prévu, Germaine prit la mine offensée d'un petit coq.

— Je...

— Tu ne sais pas, je te le répète, te mettre en voiture.

— Ah !

Et après un silence durant lequel elle hésitait visiblement entre le désir de me dévorer et celui de me confondre, Germaine ajouta :

— Puis-je vous demander, ma tante, depuis quand vous vous en êtes aperçue ?

— Mais, depuis tout à l'heure, ma chère enfant.

J'étais à la fenêtre et je vous ai vues arriver, la mère et toi. Dans le taxi, tu te prélassais à droite, et la mère, naturellement, était à gauche.

— Maman ne m'a fait aucune observation.

— Je suis persuadée que ta mère n'y a pas songé. Elle était tout à la joie de voir auprès d'elle sa grande savante de fille. Mais moi, j'ai été choquée d'apercevoir ton jeune visage à la place d'honneur.

Un éclair de triomphe passe, tout à coup, dans les yeux de Germaine.

— Alors, selon vous, ma tante, la place d'honneur dans une voiture est à droite.

— Selon moi, comme tu dis, et surtout selon de très vieux usages, la place d'honneur est à droite, dans le fond de la voiture.

Pourquoi, insinue Germaine, j'ai eu deux ou trois fois l'occasion d'apercevoir le président de la République en voiture avec sa femme. Mme Poincaré était toujours à gauche.

— Cela prouve qu'il ne faut pas confondre protocole avec galanterie. Toutefois, comme cette explication pourrait te paraître insuffisante,



j'ajoute que ce pauvre protocole a une excuse. La Constitution française ne reconnaissant pas de présidente, c'est au président que sont dus tous les honneurs, lorsqu'il exerce ses fonctions. Mais je suis sûre que, dans le privé, M. Poincaré reprend, avec empressement, la place que lui assigne son sexe, c'est-à-dire la seconde.

« D'ailleurs, ce protocole qui ignore les présidentes, ne méconnaît pas son devoir envers les reines qui, aux beaux jours de paix, rendent visite à la France. Même occupant la voiture du président, une reine est toujours placée à droite; un roi aussi du reste. Et pour te citer un exemple encore plus typique et qui se trouve être tout récent, rappelle-toi la visite du jeune prince de Serbie. Il est héritier d'un trône, c'est vrai, mais n'a jamais régné. Pourtant, malgré son âge et sa qualité, le président lui a cédé la droite dans sa voiture. »

Pendant ce discours, mon intelligente nièce doit avoir fait son petit mea-culpa, car c'est d'une voix toute radoucie qu'elle dit :

— Vous avez raison, ma tante; mais croyez-vous que cela ait une importance aussi grande dans la vie de tous les jours ?

— Une très grande, Germaine, lorsqu'on est appelé à vivre parmi des gens de bonne compagnie. Si tu ne connais pas les usages, tu ne les appliqueras pas et l'on ne se gênera point pour constater que cette savante demoiselle ignore l'alphabet de la politesse. Quelques personnes te le feront, peut-être, rudement sentir. D'autres, que tu auras froissées sans le savoir, ne te le pardonneront point et deviendront tes ennemies. Crois-moi, c'est bien beau d'être bachelière, mais cela ne gèle rien d'être, en même temps, bien élevée.

« Je t'avouerai d'ailleurs que ce principe concernant la façon de se mettre en voiture est très souvent transgressé. Il est on ne peut plus fréquent de voir passer, en voiture, un couple élégant dont l'homme se carre à droite. Ils ne se doutent point tous deux que des milliers d'yeux avertis les observent et qu'ils donnent ainsi le spectacle de gens qui peuvent se payer aujourd'hui de beaux vêtements, une voiture et, selon toute apparence, une nourriture choisie, mais qui n'ont pas eu les moyens d'apprendre les convenances. »

— Alors, ma tante, si je dois prendre la gauche, lorsque je sors en voiture avec maman, je dois prendre la droite lorsque je sors avec papa ?

— Tu la prendras quand tu seras mariée; mais pour le moment, petite fille, tu exagérerais. Ton père grisonne et toi, tu as encore une natte dans le dos; personne ne s'y trompera. Et quand vous sortez tous trois ensemble, ta mère doit être à droite, ton père à gauche et toi, dos à dos avec le cocher.

— En lapin, dit gaiement Germaine.

— En lapin, tu l'as dit; et maintenant viens m'embrasser pour me remercier de cette bonne leçon.

Germaine se lève avec vivacité, mais, au moment de m'entourer le cou de ses deux bras, elle demande avec un petit air malicieux :

— Ma tante, est-ce que c'est sur la joue droite ou sur la joue gauche qu'il est protocolaire de vous embrasser ?

— Sur les deux, petite moqueuse, sur les deux.

Madeleine de R...

## Correspondance

Une petite provocation. — Bien reçu votre lettre. Attendez l'article de jeudi prochain.

Réponse. — Tous nos regrets. Nous nous ignorons complètement cette nouvelle science baroque.

## LES FEMMES FRANÇAISES contre l'alcool

L'Union des Françaises contre l'alcool vient de distribuer à ses nombreuses adhérentes des exemplaires de la pétition qu'elle adresse au Parlement sous forme d'un « appel pressant des mères et des femmes françaises ».

Cet appel se termine ainsi :

Les intérêts privés doivent céder devant l'intérêt du pays. Des millions d'existences sont en jeu ! La France a droit à la force physique et morale de tous ses enfants. Vous êtes responsables de son avenir.

L'heure est unique. Demain, nos armées reviendront glorieuses. Demain, la famille sera reconstituée, nous donnerons des enfants à la France si cruellement éprouvée; qu'ils ne soient pas les victimes de l'alcool ! Protégez-les ! Sauvez la race française !

Délivrez la France de l'alcool !

Parmi les premières signatures qu'il a recueillies figurent celle de Mmes Emile Boutroux, la générale Lavis, la générale Malletterre, Minnan, etc.

## POUR RELIER "EXCELSIOR"

Nouveaux prix depuis janvier 1916

Notre reliure électrique, à nos bureaux... 3 fr. 25  
Par poste, recommandé... 4 fr. -  
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 75

## Une vieille connaissance

L'hôpital auxiliaire N°... à X... Va-et-vient d'infirmières.

UNE BRUNETTE (à une arrivante). — Eh! Madame Jeanne! Vous avez un nouveau blessé!

M<sup>me</sup> JEANNE (attachant sa blouse). — Oh! Quelle chance! (S'éloignant rapide.) J'ai hâte de le voir. J'adore les nouveaux, moi!

LE BLESSÉ (la regardant venir). — Tiens, tiens, voilà qui est bizarre!... Cette figure ne m'est pas inconnue...

M<sup>me</sup> JEANNE (à part). — C'est étrange... J'ai déjà vu cette tête... (Haut.) Bonjour, mon ami.

LE BLESSÉ (en lui-même). — Qui cela peut-il être?... Bah! Quelque lointaine relation... Pas même... Une locataire dans une maison... J'en ai tant fait! (Avec une vague reminiscence.) Oh! Mais oui! C'est sûrement cela!... (Haut.) Pardon, Madame, vous n'avez pas habité rue de Courcelles?

M<sup>me</sup> JEANNE (étonnée). — Jamais...

LE BLESSÉ. — Ni rue de Parme?... Alors, boulevard Raspail?... Avenue Rapp?... Non plus!... Ah! J'y suis : rue de Miromesnil?... Oui, oui, au 120!...

M<sup>me</sup> JEANNE (sursautant). — Oh! par exemple!... Un de mes anciens locataires!

LE BLESSÉ. — Rue de Miromesnil!... Alors, vous avez connu la mère Hauteville?

M<sup>me</sup> JEANNE (sursautant). — La mère!... (Entre ses dents.) Ah bien! Il en a un toupet!

LE BLESSÉ. — Mais oui, vous savez bien, la propriétaire... Elle habitait la maison... Pas commode, hein, la propriété!

M<sup>me</sup> JEANNE (riant jaune). — Ah! ah! Vous trouvez cela, vous!... (A part.) C'est charmant!



LE BLESSÉ. — Je ne l'ai vue qu'une fois, en dix ans... Cela m'a dufil... Quelle rosse!

M<sup>me</sup> JEANNE (de même). — Vlan!... Oh! très divertissant, ce petit jeu!

LE BLESSÉ. — Tâtilonne... exigeante... Je rentrai trop tard... j'usais trop d'eau... Que sais-je encore!

M<sup>me</sup> JEANNE. — Eh! Aie donc! (moqueuse). Eh bien! Vous en aviez une patience!

LE BLESSÉ. — Aussi, suis-je parti! Mais avant attendez : nous avons eu un procès (riant). Imaginez que j'avais une petite chienne...

M<sup>me</sup> JEANNE (tout bas). — Pleine de pures...

LE BLESSÉ. — Zizi. Oh! Un amour! Grosse comme le poing... Un jour, la porte de la mère Hauteville était ouverte et Zizi est allée... comment dirais-je?... est allée déposer... une carte de visite sur le tapis de sa salle à manger!

M<sup>me</sup> JEANNE (bondissant). — Pardon! Du salon!... Un autobus de cinq mille francs!

LE BLESSÉ (abari). — Comment!!!

M<sup>me</sup> JEANNE. — Eh bien! oui, là! C'est moi à la mère Hauteville!

LE BLESSÉ. — Quelle gaffe!

M<sup>me</sup> JEANNE (moqueuse). — Revêchez... exigeante... une rosse, quoi!

— Je suis au désespoir!...

(Un temps...)

M<sup>me</sup> JEANNE. — N'en parlons plus, et laissez-moi prendre votre température.

LE BLESSÉ (se défendant). — Maintenant?... Non, non... Il m'est impossible de rester dans votre service.

L'histoire de Zizi... ce procès...

M<sup>me</sup> JEANNE (haussant les épaules). — Eh! Qui parle de procès, à présent?... (simplement.) Vous n'êtes plus mon locataire, mais un blessé... un pauvre soldat blessé. (Et dans un sourire.) Soyez tranquille : l'infirmière de l'hôpital de X... ne connaît plus « la mère Hauteville ».

Zim.



# Les pages de Madame

## Croquis de la Semaine



### POUR LA CAMPAGNE

#### Robes légères, simples et habillées

Les petites robes d'été si gentilles, si séduisantes et souvent si peu coûteuses ne sont point de mise courante à Paris. Leur aspect facilement trop habillé, à cause des teintes claires et fragiles des tissus, ne les rend point pratiques ici pour les occupations qui emplissent nos journées. Mais, comme on s'en ira prématurément à la campagne soit pour la santé des enfants, soit pour trouver auprès de parents affectueux le réconfort dont on a plus que jamais besoin au milieu des soucis de l'heure actuelle, il faut songer aux robes à emporter, car on délaissera là-bas presque complètement le tailleur, qui semble ici notre uniforme de citadines. Pour le jardin, rien n'est plus pratique que de posséder quatre ou cinq robes faciles à faire et pas trop difficiles à entretenir ; leur note claire fait une jolie tache sur le fond vert des grandes pelouses, et il semble toujours qu'en noir ou en marine on fasse un tron dans le paysage. Pour une messe de charité, une quête ou une visite plus cérémonieuse, on possédera une robe un peu habillée en taffetas ou en foulard ; mais, le reste du temps, les petites robes lavables seront pour les mères et pour les petits la toilette habituelle permettant de goûter pleinement les vacances et de se livrer sans crainte à toutes les occupations qui en font le charme !...

Le premier modèle croqué en haut, à gauche, est en crêpon de coton jaune soufre quadrillé de gros fils bleus ; les poches, en tissu jaune uni, sont brodées de motifs bleus. Accompagnée d'une ombrelle assortie en toile bleue à glands jaunes et d'une capeline souple qui semble posée à la « diable », c'est le prototype de la robe de campagne pratique, jeune et seyante.

Le second modèle, plus habillé, conviendra aux grands-mamans, aux dames d'âge moyen, comme on disait autrefois dans les journaux de mode et qui m'écrivent qu'on ne s'occupe jamais de leur toilette. Il est vrai que les couturiers ne font guère de frais, en général, pour créer des robes leur convenant, et qu'elles ne peuvent guère s'habiller comme les mannequins onduleux et minces que leur présentent les modèles de la saison. À celles qui ont demandé des conseils à ce sujet, signalons le second croquis en foulard noir avec casaque de foulard vieux bleu, mauve ou gris. Rien n'habille mieux que ces casaques, lorsqu'on n'a plus la taille très souple. Cette robe se complète d'une grande capeline de foulard assorti drapée d'un voile de Chantilly qui fait un fond très portrait aux cheveux blancs de nos grand-mamans.

Le troisième modèle est d'une exquise fraîcheur ; il est en mousseline blanche coupée de hautes bandes d'organdi imprimé. Un fleau de tulle et une ombrelle également en tulle avec fleurs découpées en organdi complètent un ensemble adorablement jeune.

Le dernier modèle est en voile noir garni de volants plissés cerclant la jupe et formant la col. Une ombrelle de faille blanche brodée de noir complète une symphonie en noir et blanc d'une élégante distinction.

Jeanne Farmant

### PETITE CORRESPONDANCE

Madeline. — Blouse de tulle ou de crepon bleu ou rose.

Provinciale. — La jupe arrêtée au haut de la botte est d'une bonne longueur.

Maman. — Sandales jaunes ou blanches.



## THÉÂTRES

A l'Opéra. — M. Camille Chevillard dirigera aujourd'hui la première audition de *Chant de guerre*, de M. Florent Schmitt, interprété par Mlle Yvonne Gall et les chœurs.

Mlle Claire Friche chantera pour la seconde et dernière fois de la saison le rôle de Misonie dans *la Fille du Far-West*, de M. Poretti.

M. Gaudier interprétera le rôle de Jean Ducos dans *les Girondins*, de M. Fernand Le Hérin. Rappelons que le programme de la soirée d'aujourd'hui comprend en outre la première représentation de *Miquela*, de M. Théodore Dubois, ainsi que *Caroline-Frenant*, avec les danses reconstituées par le maître de ballet, M. J. Ambrosio.

Aux Capucines. — Même spectacle, engagements nouveaux. Pour accentuer encore le succès de *Ca pousse!*, M. Armand Bertin vient de réengager deux exquises artistes, miss Linda May et Miss Reine Dorns. Le public a apprécié le contraste charmant qu'offrent les talents si personnels de ces deux remarquables comédiennes-choristes. M. Armand Bertin tient toujours les deux rôles du « Pêcheur à la ligne » et de « L'esquimaux » un comble plein d'entrain. M. Des Mares, a obtenu les plus heureux débuts, et la verve joyeuse de Mlle Jane Saint-Bonnet fait merveille.

Concerts-Rouge. — A 20 h. 30, *Psyche* (Franck); *Platée* (Hérold); *Hondels pour après* (Jean d'Udine), par Mlle Parodi. Mlle Jane L'Hôte, harpiste; Léonore (Beethoven), etc.

JEUDI 18 MAI 1916

### La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, conférence de M. Bournonville; poésies; *Macbeth* (fragments); *les Disputes de la Saint-Jean*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Patience*, Werther. Odéon. — A 2 heures, *Zaire*, *Gavroche et Flambeau*.

Théâtre Réjane. — A 2 h. 30, *Moussu Sans-Gêne*. Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *la Petite Mariée*.

Même spectacle que le soir: Antoine, 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, 2 h. 15; Capucines, 2 h. 30; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h. 15; Déjazet, 2 h. 30; Gaité-Lyrique, 2 h. 30; Grand-Guignol, 2 h. 45; Gymnase, 2 h. 30; Théâtre Michel, 2 h. 30; Porte-Saint-Martin, 2 h. 15; Palais-Royal, 2 h. 30; Renaissance, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, 2 h.; Variétés, 2 h. 30.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — (Voir programme soirée.) Gaumont-Palace. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.) Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)

Omnia-Palé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.) Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.) Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

### La soirée

Opéra. — A 8 h., *la Fille du Far-West*, *Chant de guerre*, *Caroline-Frenant*, *Miquela*, *les Girondins*.

Comédie-Française. — A 8 h. 15, *les Rantzau*. Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 8 heures, *Tricouche et Cacolet*. Théâtre Antoine. — A 8 h. 15, *l'Homme qui assassina*.

Ambigu. — A 8 heures, *la Femme X...* Apollo. — A 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Théodore et Cio* (dernière dimanche). Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Potash et Perminuter*.

Capucines (161-150-60). — A 8 h. 30, *Ca pousse!* revue; *Mau sans fail du théâtre*; *Cinq minutes*, s.v.p. Châtelet. — Matinée jeudi et dim. 2 heures. Soirée sam. et dim. 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 15, *Cœur de Française*. Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *Atavisme*, le Document 528 V.

Mercredi, matinée à 2 h. 30. Gymnase. — A 8 h. 50, mercredi, vendredi, samedi, le *Ru-Lion*. Demain, matinée à 2 h. 30 et soirée.

Théâtre Michel. — A 8 h. 30, *Paris* (répétition générale). Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambee*.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 15, mercredi, jeudi, samedi et dimanche, *Zaza*, jeudi et dimanche, matinée, *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Petit Café*. Renaissance. — A 8 h. 30, *Une nuit de noces*.

Sarah-Bernhardt. — A 8 heures jeudi et samedi; dimanche, matinée et soirée, *le Vengeur*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *la Dame blanche*. Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.

Vaudeville. — *Jules César*. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-08). — A 2 h. 30 et 8 h. 30: Quinze vedettes et attractions sensationnelles.

## La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M<sup>me</sup> Claude LEMAITRE

### CHAPITRE XI

L'avoix se leva. Il congédiaient en quelque sorte Didier, car d'autres clients l'attendaient.

M. Durand de Bland déposa sur le bureau de l'avocat-conseil la prix fort pour son entretien. Il pensait ainsi, et il n'avait pas tort, accroître le zèle du marchand de divorce.

— Revenez me voir dans quelques jours, dit alors M. Lavoix, j'étudierai votre cas à tête reposée.

Il avait déjà meilleure opinion de l'affaire d'un homme aussi libéral.

Didier entra assez déconfit au Magic-Palace leureusement Gaspard Boisselle l'attendait dans le hall de l'hôtel. Cet invité apporterait quelque diversion à ses préoccupations juridiques.

Il fut ravi de n'avoir pas à déjeuner seul dans l'immense salle à manger si haute, si vaste, qu'elle faisait à l'assistance juste l'importance d'une République de fourmis jouant des pattes et des mandibules sur un tas perdu au milieu d'une clairière du Far-West canadien.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Vampires*, *le Maître de la Foudre*, *l'Angleterre est prête*. — Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Palé. — *La Fille d'Héroclade* (Mlle Napierkowska), *la Sonnette du diable*, *Rigadin et les deux Dactylos* (Prince). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli. — Actualités militaires *la Fille d'Héroclade*, *Miquela et sa mère*, *les Deux Richesses*.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— L.L. M.M. le roi et la reine d'Angleterre ainsi que L.L. A.A. R.R. le prince de Galles et la princesse Mary ont quitté le château de Windsor hier pour rentrer à Londres.

### INFORMATIONS

— Notre sympathique confrère M. Henry Malherbe, secrétaire de l'Opéra-Comique, aspirant d'artillerie, vient d'être cité à l'ordre du jour en ces termes élogieux :

« Énergique et résolu. Très brave au feu. En mai 1915, s'est porté sous un bombardement intense au secours d'observateurs ensevelis. Le 30 avril 1916, a, par son énergie, fait poursuivre le ravitaillement des batteries, malgré des pertes dans son personnel et ses attraits. »

### CERCLES

— Les membres de la Société artistique des Amateurs, dont le dévoué président est M. Fournier-Sarlovèze, sont conviés le mercredi 24 mai, à 8 heures et demie, 25, rue Caumartin, pour entendre une conférence du contre-amiral Degout sur « la guerre sous-marine ». La séance se terminera par un intermède dramatique et musical.

### NAISSANCES

— La comtesse de Tascher de la Pagerie, femme du lieutenant au 2<sup>e</sup> dragons, a donné le jour à une fille, qui a reçu les prénoms de Thérèse-Joséphine.

— Mme Jean Baugnies, née de Girondo, femme du capitaine Baugnies, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Marie-Odile.

— La vicomtesse Jean de France, née Vifieu, a donné le jour, à Moulins, à une fille, qui a reçu le prénom de Simone.

— Mme Agamemnon, veuve du capitaine, mort pour la France en Champagne, a mis au monde une fille.

### DEUILS

— Nous avons le très grand regret d'apprendre la mort de M. Philibert-Emile Loubet, fils de l'ancien président de la République et de Mme Loubet, avocat à la Cour, décédé hier matin, au domicile de ses parents, boulevard Saint-Germain, 25 bis, âgé de vingt-quatre ans.

M. Philibert-Emile Loubet, né à Paris, se destinait au barreau et à la politique. Il fut attaché au cabinet de M. Delcassé, alors ministre des Affaires étrangères.

La date des obsèques n'est pas encore fixée. Il y aura probablement une cérémonie religieuse demain en l'église Sainte-Clotilde. L'inhumation aura lieu ensuite, dans une quinzaine de jours, à Montlignon, dans le caveau de famille.

### Nous apprenons la mort :

De M. Toussaint-Samat, fondateur et directeur du *Petit Marseillais*, officier de la Légion d'honneur, décédé à Marseille avant-hier.

De M. J. Barillot, femme du directeur général de la Société des eaux d'Evian, décédée subitement à quarante-cinq ans.

De M. Michel de Tavea Argolis, décédé à Neuilly-sur-Seine, à soixante-cinq ans. Il appartenait à une des plus anciennes familles du Brésil.

De M. Chavallier, ingénieur civil, décédé en son domicile, 24, avenue de l'Opéra.

De Mme Charles Lebague, veuve de l'ancien professeur du lycée Charlemagne, décédée à quatre-vingt-sept ans; grand-mère de notre confrère Roger B. de Monvel et du peintre Bernard B. de Monvel.

Du capitaine Augustin Rochegode, des mitrailleurs du 36<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la France.

De M. Paul de Champollain, ancien conseiller municipal d'Orléans, décédé à soixante-six ans.

De Mme Louis Menard, femme de l'ancien greffier en chef de la Cour de cassation.

De la baronne de Bernon, décédée au château de la Guillemaudière (Vaucluse). Un de ses fils a été tué au début de la guerre, en Belgique.

De M. Duval père; De Mme L. Hélène Dumat, directrice de la *Revue du Centre*; De M. Maurice Chalm, sous-lieutenant au 30<sup>e</sup> d'infanterie territoriale, mort pour la France;

De M. Marcel Picot, élève diplômé des H. E. C., décédé à Cambes les Bains.

Le jeune homme et Didier se serrèrent les mains avec satisfaction. Ils sympathisaient, ils se retrouvaient avec plaisir.

Ils furent heureux de s'asseoir l'un en face de l'autre à une petite table.

« Nous avons l'air de deux frères », pensait Didier.

Il était ravi de se rajeunir en fraternisant avec un garçon de vingt ans, officier, beau garçon, ce qui ne gâte jamais rien.

Didier commanda un repas exquis avec des fruits et des primeurs très loin de saison.

Comme vins, il indiqua au sommelier un bordeaux blanc et un bourgogne rouge et des meilleurs crus. Non pas qu'il fût très amateur, mais par simple désir de bien traiter son invité. Peut-être voulait-il encore l'éblouir, le fasciner un brin...

Lorsque Gaspard fut bien appâté de mets savoureux et disposé à l'indulgence par les boissons capiteuses, Didier, repris par ses préoccupations habituelles, prit le ton des confidences et sollicita une approbation. Plus il avait tort contre Glotilde et plus il était possédé du besoin des suffrages de tous ceux qui la connaissaient. Il cherchait aussi des alliés parmi eux : au dessert il escomptait suffisamment la reconnaissance de l'estomac de son invité et parla de l'Amérique, dont il arrivait, vantant la facilité du divorce qu'on y rencontrait.

— Il est impossible d'aimer la même femme toute sa vie, dit-il. A New-York, on se marie, on se démarie et se remarie avec une aisance admirable.

— Animale, dit Gaspard d'un ton froid et ironique.

— Le jeune homme et Didier se serrèrent les mains avec satisfaction. Ils sympathisaient, ils se retrouvaient avec plaisir.

Ils furent heureux de s'asseoir l'un en face de l'autre à une petite table.

« Nous avons l'air de deux frères », pensait Didier.

Il était ravi de se rajeunir en fraternisant avec un garçon de vingt ans, officier, beau garçon, ce qui ne gâte jamais rien.

Didier commanda un repas exquis avec des fruits et des primeurs très loin de saison.

Comme vins, il indiqua au sommelier un bordeaux blanc et un bourgogne rouge et des meilleurs crus. Non pas qu'il fût très amateur, mais par simple désir de bien traiter son invité. Peut-être voulait-il encore l'éblouir, le fasciner un brin...

## LES SPORTS

### PREPARATION MILITAIRE

Le C.A. de la Société Générale. — Aujourd'hui, inspection et revue des Sociétés de Préparation militaire par la commission du Conseil municipal de la Ville de Paris au Jardin des Tuileries. Une marche précédera cette revue. Tous les élèves sont invités à se trouver à 7 h. 45 place de l'Étoile, à côté de la station du Métropolitain (angle de l'avenue de Wagram et de l'avenue Mac-Mahon).

### FOOTBALL ASSOCIATION

Pour la Coupe Nationale. — Dimanche, sur le terrain de la Générale, à Saint-Cloud, à 3 heures, rencontre du Stade Français (1) contre C.A. de la Société Générale (4).

## La Bourse de Paris

DU 17 MAI 1916

Accentuation du mouvement de reprise des valeurs espagnoles et du Rio, qui franchit le cours de 1,800 francs, et fermé de la plupart des autres groupes. Telle est, en deux mois, la physionomie de la séance d'aujourd'hui. Parmi les rentes, nous retrouvons le 3 0/0 à 62,75, le 5 0/0 à 88. Au groupe des fonds étrangers, l'Extérieure s'améliore de 0,70 à 95. Russes un peu irréguliers. On a traité le Turc Unifié à 59,40.

Établissements de crédit peu traités : Banque de France 4,850.

Grands Chemins français toujours bien tenus : le Nord se traite à 1,415, l'Ouest à 732. Du côté des lignes espagnoles, le Saragosse s'avance à 432.

Avance, aux cuprifères, du Rio à 1,801. En banque, les industrielles russes sont diversement traitées.

### COURS DES CHANGES

Londres, 23,24 1/2; Suisse, 113 1/2; Amsterdam, 245 1/2; Pétersbourg, 181 1/2; New-York, 593; Italie, 93 1/2; Barcelone, 582.

### SI VOUS AVEZ DES MAUX D'ESTOMAC BUVEZ DE L'EAU CHAUDE

Si les dyspeptiques, ceux qui souffrent de flatulences, d'indigestion, d'acidité, de catarrhe de l'estomac prennent seulement le quart d'une cuillerée à café de « Magnésie Bismurée » dans un demi-verre d'eau chaude immédiatement après les repas, ils oublieront bientôt qu'ils aient jamais souffert de l'estomac. En effet, des cas semblables deviendraient rares. Pour expliquer ce qui précède, il est nécessaire de dire que la plupart des cas de maux d'estomac sont dus à l'acidité et à la fermentation des aliments, ceci en combinaison avec un manque de circulation du sang à l'estomac. L'eau chaude augmente la circulation et la « Magnésie Bismurée » neutralise instantanément l'acidité, arrête la fermentation des aliments; cette combinaison est donc merveilleusement efficace et infiniment préférable à l'usage des digestifs artificiels, et des stimulants.

### BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS : 317, Rue de Belleville — Paris

Envoi franco d'échantillons avec Bon-Prime contre 6 fr. 60.

**CINZANO**  
VERMOUTH

D'un seul mot le jeune officier désapprouvait des usages que Didier entendait lui faire applaudir.

Le financier trouva passablement rustre ce codicille récalcitrant.

Les deux amoureux, reprit-il, que les Français, pris changeants, refusent aussi obstinément d'accorder au divorce le respect qui mérite une loi dont les effets sont moraux.

Gaspard Boisselle à ce moment fixa Didier. Son visage fin, net, son profil romain avaient pris une immobilité intimidante pour ceux qui le regardaient. Les traits remuants de Didier se figèrent à leur tour ; il baissa la tête un instant, puis voulant sans doute à tout prix être écouté avec sympathie par son interlocuteur, il parla de Mabelle.

— Ma fille est délicieuse, dit-il ; j'ai été privé d'elle si longtemps ! Je voudrais l'avoir un peu auprès de moi à Paris. Sa mère refusera peut-être de me la confier. J'ai le genre tragique en horreur : les scènes, les larmes, les cris me sont fort pénibles.

— Ne les provoquez pas, remarqua Gaspard. Ne séparez pas Mlle Mabelle de sa mère. Je suis persuadé que Mme Durand de Bland viendrait volontiers à Paris. Ce serait là une diversion bien utile dans l'existence de deux dames qui furent recluses dans leur château pendant de longues années.

Gaspard parlait avec un calme déconcertant pour Didier.

Appeler Clotilde tandis que la fascinante Américaine attendait avec impatience, du moins il l'appela, le moment de la rejoindre !

Didier trouvait son rôle de promis si jenne.



## Réclamez-nous d'urgence

Les exemplaires d'Excelsior qui manquent à votre collection. Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914.

Joindre, par exemplaire demandé : Pour la France, année 1914, 0 fr. 20 ; année 1915, 0 fr. 15. Pour l'étranger, année 1914, 0 fr. 30 ; année 1915, 0 fr. 25.

## LA VOLONTÉ ET LA MÉTHODE ASSURENT LE SUCCÈS

Si vous avez volonté, nos pratiques et méthodes vous donneront en 3 mois formation professionnelle comptable ou même qui vous ouvrira accès immédiat à situations d'avenir. En 3 mois, par leçons altern. avec différents prof. Londres, vous parlerez anglais aussi couramment qu'après séjour d'un an en Angleterre. Situations procurées gratuitement. 45, rue de Rennes, 45 (pr. St-Germ.-des-Prés).

## VICHY L'HOTEL MAJESTIC

et ses nombreuses annexes assurent à leurs hôtes

## LE MAXIMUM DE CONFORT

Turc Unifié, Rente Autr.-Hongr. Bulg. Achète au comptant coupons. Simon, 49, rue La Fayette.

**PRÊTS** sur propriété, marchandises et sur toutes garanties. 81m, 3, r. Geoffroy-Marie, Paris.

**VIN** 218



**AGREABLES SUIVEES**  
DISTRACTIONS des POILUS  
PREPARANT à FETER la VICTOIRE  
Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 45, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>me</sup>).  
Poèmes, Physique, Amusement, Primes Unies, Art de Plaire, Hygiène, Sciences occultes, Chansons et Monologues, 45, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>me</sup>). Librairie spéciale.

## Les Corsets de A. Claverie

sont adoptés par toutes les Dames soucieuses de leur santé ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette).



Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

## SAVON TRICAP

SANS RIVAL

POUR BLANCHIR et ADOUCIR la PEAU

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale de la Clinique et du Laboratoire Urologique de Paris (8, rue du Faubourg-Montmartre) pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces maudites affections si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observation et de travaux incessants portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétrogradation, etc.).

La puissance efficace et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée. Elle est absolument inoffensive et facilement applicable par le malade seul sans perte de temps.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement aux demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou par les malades qui se présentent.

## LIP. LIP. HOURRA!



Les bons Horlogers vendent les Montres  
les Bracelets-Montres  
et les Chronomètres  
Exigez surtout les cadrons la Marque

**LIP**

## POITRINE

Croissance, Beauf, Fermeté et Régénération par la préparation SVELTA, succès garanti, 3 fr. 50. Mme Poisson, 19, rue des Martyrs, Paris. (Médical)

## FEMMES QUI SOUFFREZ

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome. Hémorragies, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

## REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, sachiez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé Soury.



La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme

FEMMES QUI SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement.

Le Flacon 3 fr. 75 dans toutes Pharmacies, 4 fr. 35 franco. Les 3 flacons 11 fr. 25 franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Map. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits.) 86

CHÉMIN DE FER DE PARIS À LYON ET À LA MÉDITERRANÉE

## STATIONS THERMALES

Vichy, Aix-les-Bains, Vals-les-Bains, Allevard, Bagnols, Thonon-les-Bains, Saint-Gervais-les-Bains, Le Faviel, Briançon, Châtelguyon, Royet, Saint-Nectaire, etc.

Billets d'aller et retour collectifs toutes classes, à prix réduits, délivrés aux familles d'un moins trois personnes voyageant ensemble. — Emission : 1<sup>er</sup> mai, 15 octobre, au départ de toutes gares P.-L.-M. Minimum de parcours simple : 100 kilomètres. Arrêts facultatifs aux gares de l'itinéraire. Validité : 33 jours, avec faculté de prolongation.

Prix : Les deux premières personnes paient le tarif général ; la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 %.

Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ. — Nota. — Il peut être délivré, à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet collectif de stations thermales et en même temps qu'un billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt), à même prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le point de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

séduisant, qu'il ne put le tenir plus longtemps secret.

— C'est que j'attends Mme Dorothy Chelley, ma fiancée, dit-il avec assurance.

— Vous êtes marié, répondit froidement Gaspard. Vous ne pouvez promettre votre nom et votre amour à une autre femme qu'à la vôtre.

Le ton ne demandait aucune explication; il suffisait simplement d'admettre les aventures matrimoniales de M. Durand de Bland, tout interloqué.

— C'est très sérieux, cependant, ce projet, balbutia-t-il.

— Très sérieux... dit Gaspard, sur le ton du doute.

Il ajouta :

— Vous êtes le mari de Mme Clotilde, cela est certain, et vous ne deviendrez peut-être pas celui de Mme Dorothy Chelley. Les faits accomplis dépassent les plus séduisants projets.

— Vous avez un esprit mathématique, répondit le fiancé.

Il soupira, car il était de toute évidence que son mariage avec Clotilde serait retardé s'il ne trouvait pas d'alliés contre elle.

Bien qu'il fût vexé de l'attitude et des propos de Gaspard, il le pria de revenir le voir.

— Vous accepterez d'abord de déjeuner chez moi, répondit le jeune homme. J'ai une installation de garçon qui me permet d'avoir deux ou trois amis.

Didier ne refusa pas cette invitation: il se promettait de ne pas s'y rendre le jour venu.

Le parvenu à l'itinéraire trouvait, mais un peu tard, que le petit-fils du père Aléide et de la mère Rose n'appartenait pas à son monde.

Pouvait-il fréquenter le partisan de l'indissolubilité du mariage et l'admirateur des épouses du style de Clotilde?

Les serviteurs de la famille des de Bland ne devaient pas rester bien longtemps un prétexte pour écarter Gaspard de la société des châteaux.

Aléide mourut d'une congestion cérébrale peu de semaines après la venue de Didier à Provins. Ce trépas atteignait Rose qui suivit son mari au tombeau avant d'avoir eu le chagrin d'abandonner sa résidence au successeur du père Aléide.

Gaspard, en grand uniforme, aux côtés de son père le fonctionnaire, conduisit ses grands-parents au champ de repos. Au jour où les deux hommes vivraient pour les enterrements et pour le règlement de quelques affaires d'intérêt, ils furent reçus par Clotilde à sa table et sous son toit.

Aussi délicate que fut la dame sur les questions d'éducation et d'étiquette, elle trouva sans reproches les manières du père et du fils.

Ils montrèrent un lael parfait, ils furent les dignes commensaux d'une maison bien tenue.

Monette compara plus d'une fois les manières de Gaspard à celles de Didier revenu d'Amérique pour la conquérir et dont le départ lui laissait très vif le désir d'une société masculine tendre et attentive.

Coquette, d'un sourire, d'un serrement de main, elle acheva d'enflammer un cœur déjà à elle et qu'elle était loin de dédaigner.

Non pas qu'elle songeât même un instant à épouser Gaspard Boisselle, mais elle voyait dans ce bel officier, qui avait cessé par la mort de ses grands-parents d'être fils de serviteurs, un partenaire de flirt fort acceptable.

Un dimanche elle tomba des nues quand l'abbé Joachim, au moment où il servait son café, lui dit des choses suivantes :

— J'ai invité notre jeune Montmartre à venir me voir. Il passera au presbytère tous les jours de vacances qu'il voudra. Vous ne pouvez le recevoir ici, du moins pour le moment. Avec une jeune fille, c'est impossible. Et cependant il a fait bon pour Mlle Monette et pour Gaspard de se voir assez souvent. Mon élève est un officier d'avenir, il ira jusqu'au grade de général, car il est parents de s'élever les uns avant de prendre un bon rang au ciel. Bref, c'est un beau parti, et je sais que si vous demandez à ses parents, Claire Aubry, la fille du notaire, la plus grosse dot du département, il sera agréé.

Mais le cœur de mon petit Gaspard a parlé et si elle veut l'entendre, elle qu'il aime sera la plus heureuse des femmes. Je ne vous en dis pas plus long, mademoiselle Monette.

La jeune fille, très rouge, s'était levée avec précipitation et, prétextant un cœur à donner, elle s'enfuyait dans l'allée. Elle avait la légèreté d'une nymphe qui part à la classe aux papillons.

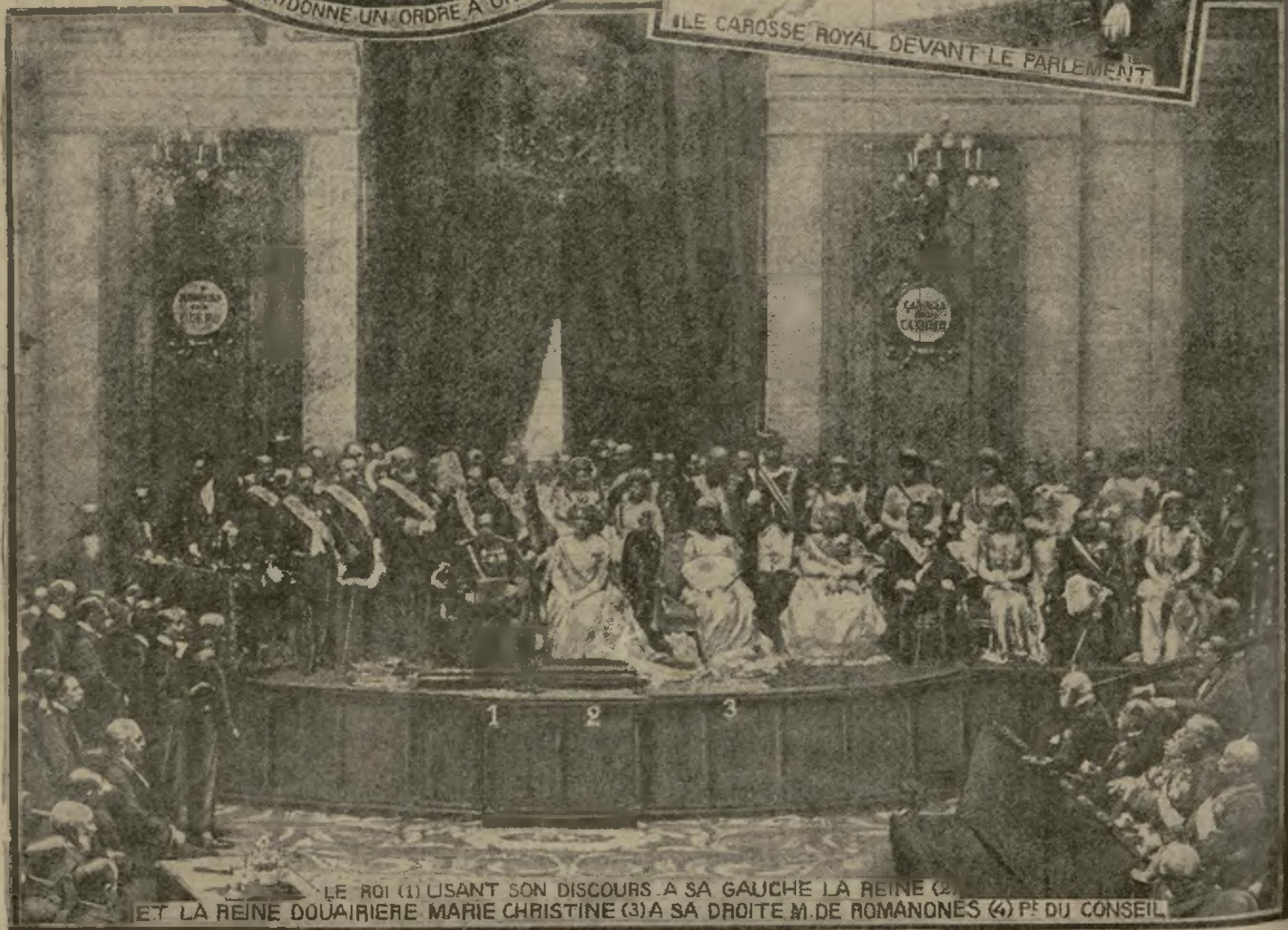
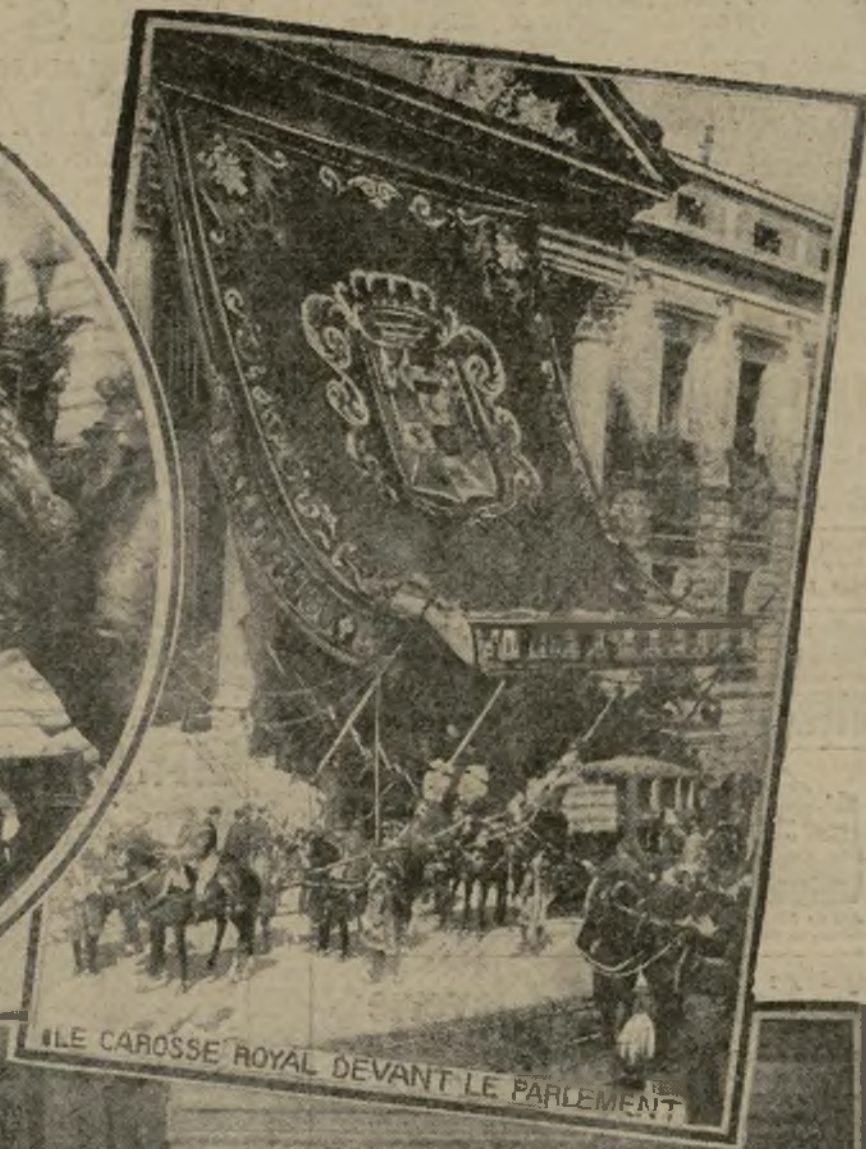
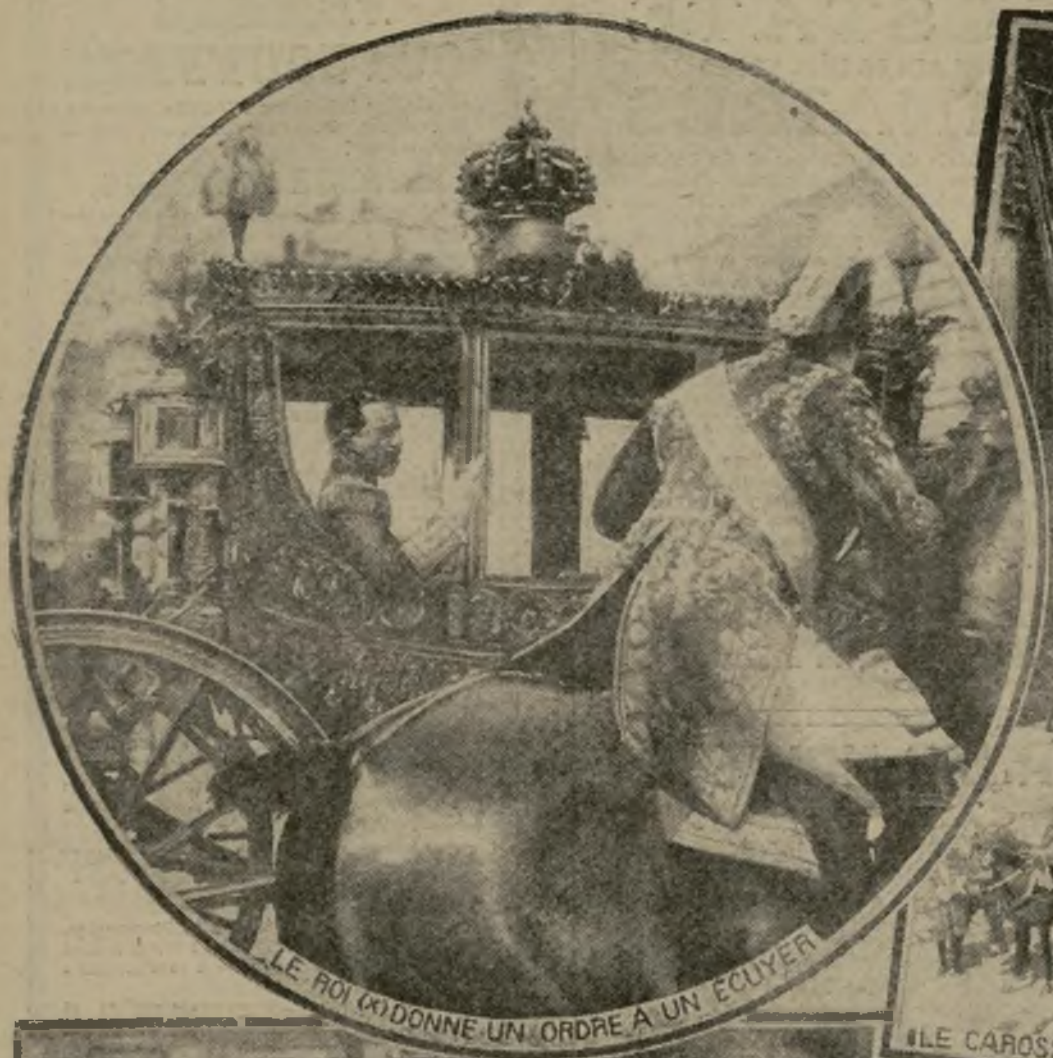
Clotilde comprit le sentiment qui faisait agir sa fille : Monette avait honte d'une proposition indignée d'elle.

(A suivre.)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



# L'OUVERTURE DES CORTÈS A MADRID



La solennelle Inauguration des Cortès espagnoles par Alphonse XIII — le roi dont toute l'Espagne fête aujourd'hui le trentième anniversaire — a eu lieu il y a quelques jours. Le discours royal a été approuvé par l'opinion et sympathiquement commenté par toute la presse des Alliés. Toutes les nations étaient représentées par leurs ambassadeurs, sauf l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie. Le fait a été très remarqué.